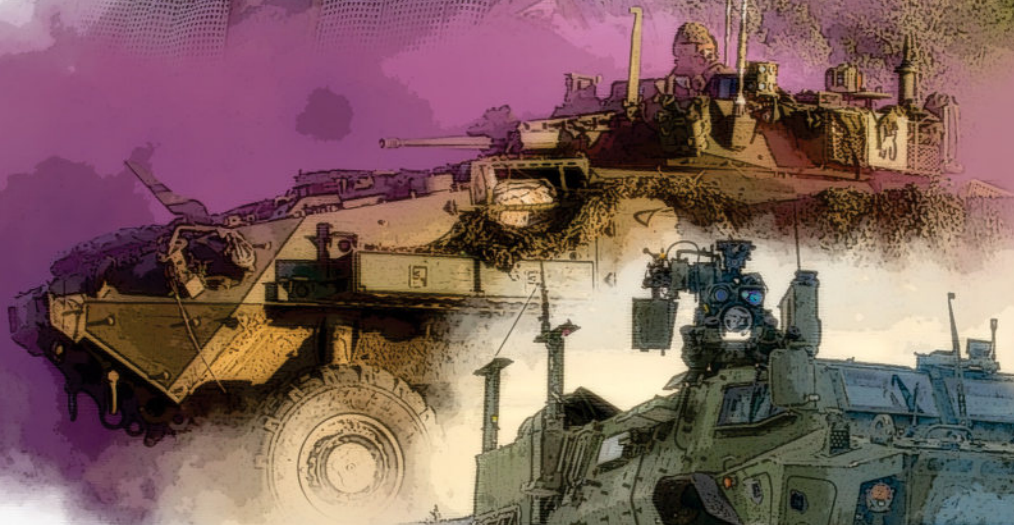


# JOURNAL DE L'ARME BLINDÉE



2  
0  
2  
2 0 2 1

# EDITEURS

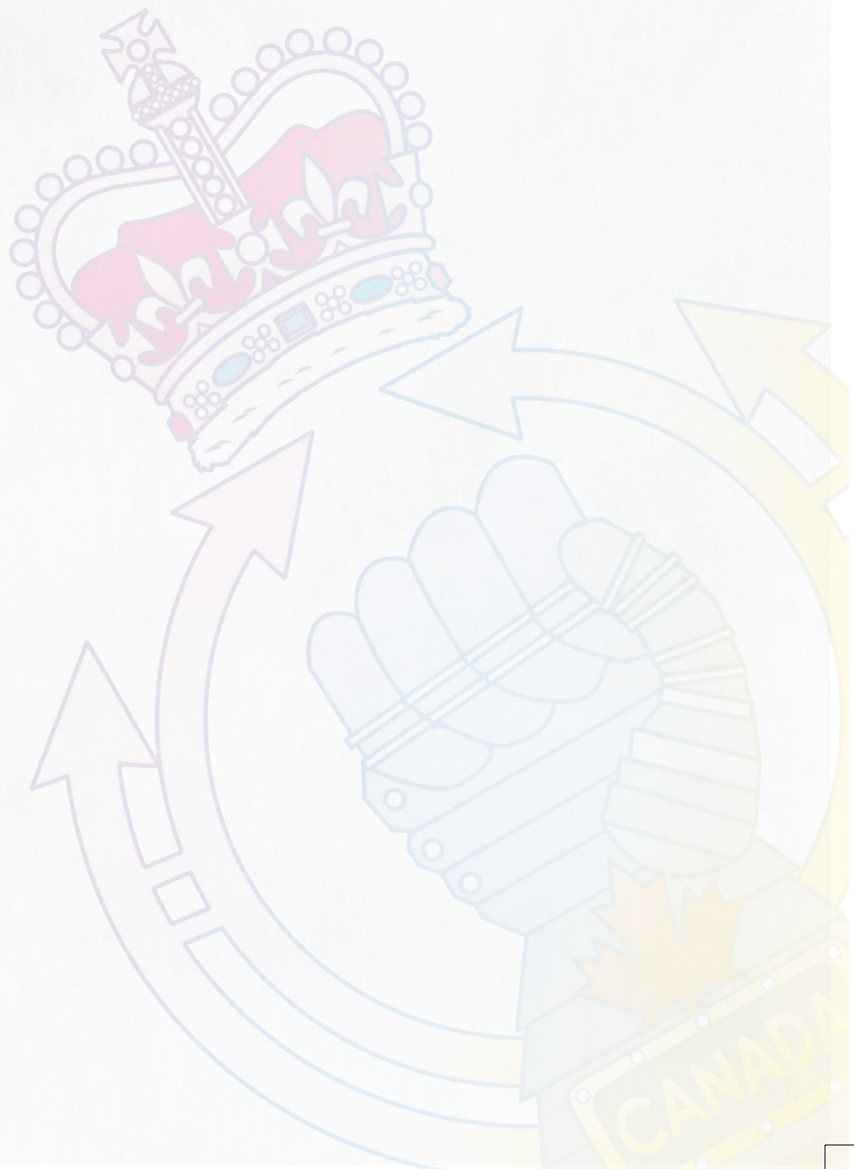
LCol. Scott Fowler

# DISPOSITION ET CONCEPTION GRAPHIQUE

Hunter Hughes  
ALSC Graphics Section

# PRODUIT PAR

ALSC Graphics Section  
ALSC Print Shop



A photograph of a Canadian Leopard 2 tank in a field. The tank is dark green and black, with a prominent turret and a long barrel. It is positioned in the lower half of the frame, facing right. The background is a hazy, overcast sky and a line of trees in the distance. The overall tone is somber and professional.

## ÉNONCÉ DE VISION

Le Journal de l'Arme blindée est le bulletin officiel du Corps blindé royal canadien. Cette publication annuelle a pour mission de diffuser des articles non classifiés, bilingues et d'intérêt professionnel afin de susciter des discussions et d'échanger des idées sur des sujets se rapportant à l'Armée canadienne et au CBRC.

Les opinions exprimées dans le bulletin sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la politique officielle du ministère de la Défense nationale.



# TABLE DES MATIÈRES

## AVANT-PROPOS

Avant-propos du Colonel-commandant	9
Avant-propos du Directeur du CBRC	11
Avant-propos du Directeur du CRBC (Réserve)	13
Avant-propos du Brigadier-général Peyton	15
Avant-propos de l'Adjudant du corps blindé	17
Avant-propos de l'Éditeur en chef	19

## ARTICLES

L'Effet du << Concept de Cavalerie Canadienne >> et de la Mise en Service du VBTP sur les TTP	23
Ex Maple Resolve 2022, Observations de L'escadron de Chars	27
Hellfire, Les Halifax Rifles (CBRC) Redécouvrent Leur Bien Historique	35
Cours de Chars, L'équipe d'instructeurs de tir de l'Armée canadienne organise la première série du cours de spécialiste du tir direct de l'Armée	39
Ex Maple Resolve 2021, Leçons sur la Reconnaissance au Combat Tirées de L'exercice	41
Prendre de la Vitesse, L'année du 12 RBC	51
Mise au Point du Capitaine Adjudant Technicien de L'école du Corps Blindé Royal Canadien (ECBRC)	53
Optimisation de la Formation de Troupe Blindé	55
Utilisation de la Cavalerie, dans les Opérations Nationales de Réponse aux Catastrophes	57

# AVANT-PROPOS



# AVANT-PROPOS DU COLONEL- COMMANDANT

GÉNÉRAL (À LA RETRAITE) W.J. NATYNCZYK  
CMM, MSC, CD

Chers membres de la famille du Corps,

C'est un privilège de contribuer au Journal de l'Arme blindée de cette année. Je souhaite remercier la direction de l'École du Corps blindé royal canadien pour avoir continué de publier un document de qualité, soit le journal professionnel de notre corps afin de stimuler un discours sain et le partage de concepts innovateurs.

Nous vivons certainement à une époque tourmentée! Au moment d'écrire ces lignes, la guerre fait rage en Ukraine, des millions de gens sont déplacés et les plus vulnérables subissent d'importantes pertes et souffrances. L'exigence voulant que notre Corps blindé royal canadien se prépare et s'entraîne pour servir comme partie intégrante de l'équipe interarmes, aux côtés de l'Armée et de nos partenaires interarmées, de nos alliés et amis n'a jamais été aussi importante depuis la Deuxième guerre mondiale.

Nos chefs et nos troupes doivent se concentrer sur les fondements pour tirer les leçons qui sont révélées chaque jour lors des combats en cours, pour s'adapter et s'entraîner pour être prêts à accomplir notre devoir dès demain. Il est crucial que nous soyons flexibles et disposés à innover, plutôt que d'être lié par un dogme peu utile. Comme le veut le dicton : « les meilleurs steaks viennent de vaches sacrées! »

De même, pendant que nous apprenons, que nous nous adaptions et que nous innovons, ayons des discussions saines, du badinage et de la négociation. Mais une fois que les décisions sont prises, parlons d'une même voix dans le but unique de garantir la pertinence du corps dans les réalités nouvelles de la guerre moderne, particulièrement lorsque nous nous engageons avec notre Armée et nos partenaires interarmées. Un objectif, une vision et un message communs sont tous essentiels au maintien de la cohésion parmi les changements en cascade qui sont entrepris.

À travers l'évolution du corps, gardons toujours à l'esprit l'incidence de nos soldats, la qualité et l'efficacité de leur instruction, la gestion du tempo qu'on attend qu'ils maintiennent et les effets sur leur bien être et sur leurs familles. Une approche centrée sur le soldat servira les intérêts de tout le monde.

Tellement de choses ont déjà été accomplies. Dans cette veine, je souhaite transmettre mes plus sincères remerciements à l'équipe de direction sortant, au Directeur de l'Arme blindée, le colonel Robbin Dove, au Directeur adjoint de l'Arme blindée, le colonel Chris Brown, au Sergent major régimentaire du corps et de la Réserve de l'Armée, l'adjudant chef Dave Munroe. Ils ont dirigé le corps durant une période très difficile de la pandémie, tout en mettant en œuvre le concept de cavalerie et les nombreux effets de second ordre sur la gestion et l'instruction du personnel du corps.

À ce sujet, la Conférence du corps a été un succès complet, d'autant plus que nous avons réussi à tenir la première séance en personne en deux ans. L'esprit qui anime le corps se porte bien, particulièrement grâce à la chaude hospitalité du Régiment de l'Ontario et l'inspirant Musée des chars du régiment. Le dîner régimentaire des bérets noirs et la tradition unique de la « cérémonie du poireau » ont certainement fait fondre la glace, ce qui a permis aux personnes présentes de renforcer les relations au sein du corps et facilité une intégration plus étroite entre les composantes.

Alors, bien que ça ne fasse que quelques mois que je suis votre colonel commandant, j'estime que notre corps est solide. Sans doute, il y aura nombre de difficultés et problèmes qui toucheront nos régiments et nos soldats, mais nous avons des chefs exceptionnels qui sont déterminés à trouver des solutions pour nous préparer à faire face aux incertitudes de demain. Que le corps progresse donc comme une seule équipe et comme une seule famille avec l'Association du CBRC afin de partager le fardeau et d'avancer hardiment dans l'esprit du major général Worthington et de son héritage durable.

VALEUR!



# AVANT-PROPOS DU DIRECTEUR DU CBRC

COLONEL R.D. DOVE  
DIRECTEUR  
CORPS BLINDÉ ROYAL CANADIEN

Salutations aux collègues officiers, soldats, famille et amis du Corps Royal Blindé Canadien (CBRC) alors que nous soulignons une autre excellente année de service, de professionnalisme et d'innovation au travers cette édition du Bulletin du CBRC ! Le changement, et la capacité de s'adapter en conséquence est la norme au sein de notre profession et cette année n'a pas été différente, bien que la nature de certains des défis, avec des combats terrestres à grande échelle sur un champ de bataille européen conventionnel, ait certainement mis en évidence des opportunités et des menaces pour notre Corps en tant que pilier de l'Armée canadienne.

Cela fait plus d'un an que nous nous sommes lancés dans l'évolution du concept de cavalerie blindée, qui représentait « une voie conceptuelle allant de la fourniture d'une capacité limitée et étroite de tir direct à double flux et de reconnaissance furtive d'appui au combat, à une seule et cohérente force de manœuvre de combat rapproché montée. » Au cours de mes discussions, de mes visites aux côtés du colonel commandant et du sergent-major du corps dans divers régiments et divisions, et plus récemment lors de la conférence du corps, le concept de cavalerie a certainement été l'un des sujets qui a suscité le plus d'intérêt et de débats. Nous avons travaillé avec la direction du corps, les équipes de commandement et l'armée pour nous assurer que nous définissons ce que signifie ce concept et comment il peut être opérationnalisé. La plus grande critique - qui est à l'inverse considérée comme sa plus grande force - est que le concept de cavalerie n'a rien de nouveau pour le Corps. C'est vrai! Nous utilisons une doctrine légèrement mise à jour, des normes de tâches de combat existantes et de l'équipement existant pour nous redéfinir par notre capacité à aider le commandant à définir le champ de bataille et à saisir les opportunités grâce à la manœuvre, à la puissance de feu et aux fonctions de détection intégrées, pour soutenir la stratégie plus large de modernisation de l'Armée canadienne (SMAC) et Force 2025 (F2025). Il s'agit d'un aspect critique et clé du concept de cavalerie, un aspect qui est important que tous les membres du CBRC saisissent et intériorisent.

Les opportunités abondent certainement pour le Corps, l'OTAN cherchant à accroître sa présence sur le flanc Est, et des investissements étant à

l'étude pour combler les lacunes connues dans notre élan, notamment les missiles guidés anti-chars. Le rythme opérationnel et l'intégration de nouveaux équipements, notamment le système de surveillance à longue portée (LRSS) des VBL et les véhicules blindés de soutien au combat (VBSC), continueront de mettre à l'épreuve notre capacité à augmenter le rendement de l'entraînement, ce qui est en soi essentiel à l'amélioration de la santé de notre Corps aux niveaux des officiers subalternes et des sous-officiers supérieurs et, ultimement, la santé des Forces armées canadiennes (FAC) dans un contexte de reconstitution. À ce titre, le Corps veillera à ce que nos efforts de modernisation, de la formation à la structure et à l'équipement, continueront d'être alignés sur les initiatives institutionnelles en cours et futures, en cherchant à être à la pointe de l'Armée plutôt qu'en rupture. À cette fin, l'opérationnalisation des structures et des tâches de nos corps réguliers et de réserve se concentreront sur les extrants de l'état de préparation de l'Armée canadienne, avec une mentalité flexible pour optimiser l'intégration de divers éléments du Niveau de la Force Prête de manière cohérente.

Alors que l'Armée canadienne consolide son orientation vers F2025, c'est à nous, en tant que leaders et professionnels, de lire, d'écrire et de continuer à examiner l'orientation de notre Corps blindé et de notre Armée à travers le continuum de développement des forces. Encadrer le débat autour des rôles - pour inclure les tâches, les tactiques et la cavalerie blindée en tant qu'élément de combat et de soutien au combat - est le domaine qui est le plus susceptible de porter ses fruits. Pendant que vous lisez ce Bulletin Blindé, veuillez prendre note de vos réactions et les transformer en quelque chose de positif - le premier article de la prochaine édition !

Ce fut un plaisir de servir avec et pour vous au sein de l'équipe de direction du Corps blindé, aux côtés des directeurs adjoints et du sergent-major du Corps et du QG du Corps à l'école CBRC. Je remercie tous ceux qui ont contribué à diriger et à façonner notre Corps et ses soldats au cours de la dernière année. Je suis convaincu que vous continuerez d'aller de l'avant avec le même panache et le même courage que d'habitude. Pour rester pertinents, nous devons accepter le changement et aller de l'avant ; notre souplesse et notre agilité, acquises sur les champs de bataille du passé, nous permettront de nous adapter au prochain conflit.

Digne!



# AVANT-PROPOS DU DIRECTEUR DU CRBC RÉSERVE

COLONEL C.W. HUNT  
DIRECTEUR  
ADJOINT DES BLINDÉS (RÉSERVE)

« L'intégration d'une seule armée » est un thème qui est un élément clé de la Stratégie de Modernisation de l'Armée Canadienne (SMAC) et qui anime des dizaines d'initiatives dans l'ensemble de l'Armée et au sein du Corps Blindé Royal Canadien (CBRC). Il traite de la doctrine, de la génération des forces, de l'entraînement, de l'équipement, de la gestion de carrière et, franchement, d'une grande partie de ce que fait l'Armée de terre. Le SMAC définit l'intégration d'une seule armée comme se produisant « lorsque les éléments réguliers et de réserve se soutiennent mutuellement. Ensemble, ils fournissent une masse suffisante pour soutenir la simultanéité des opérations. »

Le fait est, que les composantes de la Force régulière et de la Réserve partagent bon nombre des mêmes défis, et des solutions intégrées à l'échelle de l'Armée de terre sont la meilleure façon de les relever. Les deux composantes doivent augmenter l'effectif entraîné dans le cadre de la reconstitution des Forces armées canadiennes (FAC). Les deux composantes ont lutté avec un « milieu creux » et le rythme et la charge de travail élevés qui en ont résulté pour ces rangs de leadership intermédiaires ont également eu un impact sur la rétention. Les deux composantes ont certaines flottes de véhicules en fin de vie ou presque, et en dehors des escadrons de chars, il y a un déficit général de la puissance de feu nécessaire pour mener à bien des opérations mécanisées. L'intégration d'une armée nécessite un CBRC intégré, et heureusement, celui-ci fait déjà des progrès importants en revenant à un métier et à des cours de carrière communs dans les deux composantes qui enseignent les mêmes compétences et tactiques fondamentales, qui peuvent ensuite être appliquées à n'importe quelle plate-forme de véhicule de combat blindé avec la formation technique spécifique à la plate-forme appropriée. Cette approche signifie que chaque soldat et officier blindé, ainsi que chaque troupe et escadron des composantes régulière et de réserve du CRBC, fait partie du bain de génération de force et peut être relancé sur toutes les plates-formes nécessaires au cours d'un cycle de préparation géré.

Les unités régulières et de réserve sont structurellement équipées et dotées en personnel, et formées collectivement à différents niveaux de

préparation. Force 2025 cherche à permettre la génération de forces intégrées en désignant différents «Niveaux de Force Prêts» (NFP) à différents préavis pour clarifier ces distinctions et permettre aux éléments chargés de la mission de la réserve NFP 3 de se renforcer et de s'intégrer aux éléments NFP 2 et NFP 1 avec un préavis approprié. L'intégration serait rendue possible par le Plan de Préparation Géré (PPG) de l'armée, offrant une prévisibilité et un avertissement préalable approprié aux unités de la Réserve pour leur permettre de générer une capacité à temps plein pour des périodes spécifiques à partir de soldats à temps partiel.

Environ 52% du personnel du CBRC font partie de la Première réserve, qui comprend un effectif formé de plus de 1 600 personnes. Une génération de force intégrée efficace aidera à rendre le rythme accéléré du personnel de la Force régulière plus durable et offrira de meilleures possibilités de formation et d'emploi militaire au personnel de la Force de réserve. Ces avantages amélioreront la rétention dans les deux composantes séparément, ainsi que collectivement améliorer la rétention à mesure que davantage de personnes seront transférées entre les composantes, dans les deux sens, plutôt que de se libérer. Plus important encore, l'intégration d'une seule armée au sein du CBRC garantira que le Corps dispose d'une masse suffisante pour mener à bien la simultanéité des opérations.

Digne!





# AVANT-PROPOS DU BRIGADIER- GÉNÉRAL PEYTON

BRIGADIER-GÉNÉRAL P.J. PEYTON  
OFFICIER SUPÉRIEUR DE L'ARMÉE  
BLINDÉE DE L'ARMÉE

Membres et amis du Corps blindé royal canadien (CBRC),

C'est avec plaisir que nous vous accueillons à l'édition de cette année du Journal du Corps blindé. Ces dernières années ont été incroyablement difficiles. Néanmoins, comme ils l'ont toujours fait par le passé, les soldats du CBRC continuent de persévérer et d'accomplir leur service avec un dévouement et un professionnalisme marqué. Je tiens à remercier chacun d'entre vous pour votre travail acharné et votre engagement. Vous êtes essentiels à la réussite du Corps, aussi bien aujourd'hui qu'à l'avenir.

Nous nous trouvons à un point de transition crucial pour le Corps, alors que l'Armée canadienne se concentre sur la modernisation. Le projet Force 2025 verra le Corps s'actualiser pour offrir des fonctions de détection et de manœuvre lourdes et moyennes, basées sur le char principal de combat Léopard II centralisé sous une formation en Alberta, et une cavalerie blindée avec une capacité de détection accrue. Plus tard cette année, nous commencerons à voir la première livraison du Système de surveillance du véhicule blindé léger de reconnaissance (SSVBLRECO), notre tout nouveau système de surveillance de pointe, qui remplacera notre flotte vieillissante de véhicules de surveillance Coyote. Nous continuerons également à diriger les efforts d'intégration d'Une Armée, en identifiant les possibilités d'optimisation des extrants de la Réserve blindée et de la Force régulière, dans le but d'arriver au cadre d'intégration idéal pour les éléments de niveau de forces prêtes (NFP) 1 à 3 au sein de l'Armée.

Nous ne pouvons pas ralentir nos efforts de modernisation. Nous devons demeurer concentrés sur la constitution d'un CBRC instruit, soutenu et doté des ressources adéquates, produisant un rendement pertinent. Certains événements au cours des 12 derniers mois nous ont rappelé la nécessité d'une puissance coercitive. Nous comptons sur la créativité, l'énergie et le professionnalisme des membres de notre Corps pour mieux nous disposer à appliquer ce pouvoir aujourd'hui et à l'avenir. Alors que nous œuvrons à cette tâche nécessaire, rappelons-nous d'encourager les contributions de tous les membres du Corps, de reconnaître et de célébrer leurs réussites.

En guise de conclusion, j'aimerais souligner le départ à la retraite de bon nombre de nos membres et de nos hauts dirigeants au cours de la dernière année. Je vous remercie de votre dévouement au Corps ainsi que de vos nombreuses années de service au sein de l'Armée canadienne. Nous sommes meilleurs de par votre service. Je vous souhaite beaucoup de succès, quel que soit le futur que vous avez choisi, et j'espère que vous resterez en contact avec votre famille du Corps blindé.

Merci à tous ceux qui ont contribué à cette merveilleuse publication. C'est une représentation formidable du talent qui existe au sein du CBRC!

Valeur!



# AVANT-PROPOS DE L'ADJUC DU CORPS BLINDÉ 2021 - 2022

ADJUC R.J. CLARKE

Chers collègues et camarades bérets noirs, bienvenue dans cette édition du Journal de l'Arme blindée; ma dernière contribution en tant que sergent major de votre corps. Ce serait un euphémisme de dire que les deux dernières années ont été valorisantes sur les plans personnel et professionnel. Ce serait aussi un euphémisme de dire que notre corps devient chaque jour plus fort – dirigé par des équipes dévouées, d'un océan à l'autre. À mon humble avis, notre corps mène sur tous les fronts.

Comme mon dernier droit comme votre militaire du rang supérieur arrive à son terme, je peux dire que j'ai été témoin du changement global à vos côtés. J'ai pu voir que notre institution luttait pour nous garder unis devant l'adversité mondiale, qu'elle s'est adaptée pour répondre aux pressions connexes et à la restructuration, et malgré tout, j'ai été renversé par votre professionnalisme et votre agilité. Du plancher de l'atelier, à la tourelle, aux salles de classe au sein de nos établissements d'enseignement – et même dans un quelconque cubicule – notre corps a su se rallier. De fait, je suis convaincu que nous sommes plus unis que jamais, en quelque sorte : un poing fermé dans un monde instable.

Ceci étant dit, et dans le but de respecter le compte de mots, je serai bref. Comme beaucoup le savent, l'adjuc Jeramie Leamon m'aura déjà remplacé comme votre SM du Corps au moment où vous lirez cet article. Un leader, un vrai de vrai, M. Leamon apporte à la table une importante expérience diversifiée, ce qui est tout à votre avantage. Il a une âme de soldat de blindé, et il aidera sans doute notre cher corps à atteindre cet objectif. Bonne chance mon ami.

À tous les SMR : vous avez été solides face à l'adversité, et c'est votre agilité, votre enthousiasme et votre dévouement qui ont gardé nos soldats concentrés sur un avenir meilleur. C'est parfois une lutte en raison d'un climat en changement constant, mais vos efforts et ceux de vos MR et s/off ont permis de garder le cap. Merci.

Enfin, à tous les militaires du corps dans son ensemble : merci pour tout ce que vous faites. Merci de porter fièrement le béret noir et, lorsqu'on vous le demande, de représenter le corps avec un mélange indéniable de ténacité et de brio. En cas de doute, tournez vous vers l'intérieur et

faites votre possible pour protéger notre ressource la plus précieuse : l'équipe. Ça définit notre caractère, notre cohésion et notre efficacité sur le champ de bataille. Nous SOMMES différents, et ce que nous apportons au champ de bataille NE PEUT PAS être reproduit par une autre arme... alors soyez allumés!

Valeur!



Membres, amis et champion du Corps Blindés Royal Canadien (CBRC), quelle année se fut! Alors que nous prenons le temps de refléter sur les accomplissements du Corps au cours des 12 derniers mois et les défis à venir, je vous offre l'édition 2021-2022 du Bulletin du CBRC pour attiser les réflexions et stimuler vos désirs d'embrasser les défis à venir.

L'édition de cette année contient plusieurs articles qui capturent l'essence de la réalité moderne du Corps. De préserver notre héritage, à capturer nos récents accomplissements pour les dossiers historiques, à regarder le futur de l'entraînement, la structure du Corps et l'intégration complète des Forces, les articles contenus dans cette édition vont sans doute stimuler la réflexion et le dialogue au sein du Corps.

Alimenté par des initiatives stratégiques, des stratégies de modernisation, l'ambiguïté et l'instabilité géopolitique, le rythme récent de l'évolution du Corps est sans précédent et devrait perdurer dans un avenir prévisible. À travers tout cela, le professionnalisme et le dévouement de nos membres continueront de nous permettre de façonner de manière proactive l'avenir du Corps et d'assurer notre pertinence continue alors que nous nous tournons vers le champ de bataille de l'avenir.

Enfin, je tiens à remercier les contributeurs de cette édition du Bulletin sans qui cette initiative n'existerait plus. Vos articles servent de catalyseur essentiel pour le type de discorde saine qui alimente l'évolution et est absolument essentiel pour le Corps ; J'apprécie vraiment et j'applaudis vos efforts.

Digne!

# AVANT-PROPOS DE L'ÉDITEUR EN CHEF

LIEUTENANT-COLONEL SCOTT FOWLER  
DIRECTEUR ADJOINT BLINDÉ



# ARTICLES



# L'EFFET DU << CONCEPT DE CAVALERIE CANADIENNE >> ET DE LA MISE EN SERVICE DU VBTP SUR LES TTP

MAJOR DUAINÉ FETZNER

## CONTEXTE

Pour explorer pleinement le modèle de cavalerie, l'escadron A a exécuté un large éventail de tâches lors de sa formation en 2021. En termes simples, le besoin de former le RAPZ et les tâches de sécurité tactique subsistait, tandis qu'un accent particulier devait être mis sur les opérations offensives et défensives conventionnelles (tâches de tir direct) également. Cette orientation a été mise en place non seulement pour assurer une approche de formation complète, mais aussi pour souligner la nature audacieuse et agressive par laquelle ces tâches doivent être exécutées.

Au cours de l'année, l'Esc a été organisé avec quatre troupes de quatre véhicules (comme le montre la figure 1). Trois facteurs majeurs ont affecté l'ORBAT de l'escadron dans son ensemble. Premièrement, une flotte vieillissante de Coyote a rendu extrêmement difficile le déploiement régulier de deux troupes complètes de Coyote. En conséquence, les Coyotes totalisaient souvent deux troupes de trois chars ou une troupe de quatre chars au sein de l'Esc. Deuxièmement, les ajustements de personnel se sont avérés compliqués lorsque le personnel manquait de qualifications sur plusieurs plates-formes. Enfin, l'escadron rivalisait souvent avec d'autres escadrons pour obtenir des ressources précieuses afin de remplir

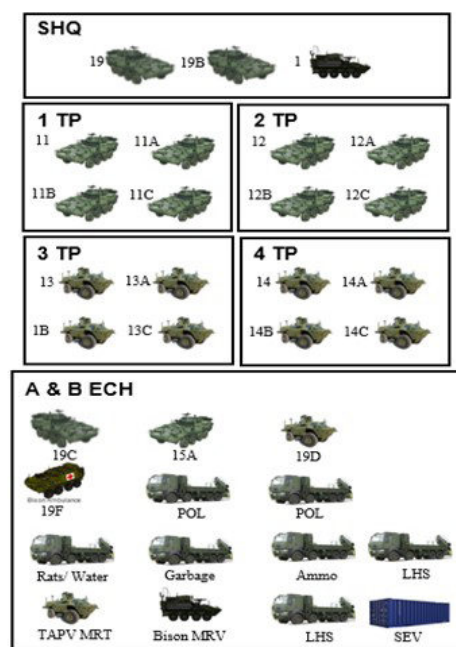


Figure 1: Outlines A Sqn ORBAT throughout the training year. The A & B Ech was amended based on resources available from HQ Sqn.

son échelon. Bien que cette friction ne soit pas nouvelle, il convient de noter que les avantages tirés du fait d'avoir des ressources, comme un EMR, directement rattachés à l'Esc pendant l'entraînement étaient importants.

## IMPACT DE LA NORME DES TROUPES À QUATRE VÉHICULES

Lors de l'exécution de tâches de reconnaissance et de sécurité tactiques traditionnelles, la construction de troupes à quatre véhicules était considérablement limitée. Par exemple, lors de la conduite d'un écran, une troupe ne pouvait souvent occuper qu'un seul poste d'observation, un second étirant son personnel et créant des problèmes de maintien en puissance. La coordination entre plusieurs troupes, offrant de la profondeur et de la largeur à l'écran, était le moyen le plus efficace d'assurer une couverture adéquate, car quatre chars étaient insuffisants lorsqu'ils étaient utilisés seuls.

À l'inverse, lors de tâches de tir direct telles qu'un retard ou une attaque, la troupe de quatre véhicules était extrêmement efficace. En maintenant quatre véhicules comme élément de feu de base, les chefs de troupe pouvaient plus rapidement et plus clairement allouer le feu à leurs équipages, par opposition à une troupe composée de six ou huit véhicules, qui s'appuyait sur les commandants subordonnés pour affiner davantage l'attribution des cibles à leur subalterne junior.

Au fur et à mesure que l'entraînement progressait, ce qui est devenu évident, c'est l'importance de passer rapidement de la cavalerie à des tâches de reconnaissance plus traditionnelles. Les troupes ont souvent été mises au défi d'identifier les cibles qui pouvaient être détruites selon leurs propres moyens par rapport à celles qui nécessitaient des transferts de combat. Il est également important de noter que lors de la transition vers des tâches de reconnaissance, une expertise en reconnaissance démontée était requise. Sans l'expérience des MR et la formation formelle dans cet ensemble de compétences, le succès aurait été difficile à atteindre. À ce titre, les connaissances relatives aux patrouilles démontées et à la reconnaissance de points doivent être maintenues par le biais d'un entraînement et d'une doctrine officielle.

La transition entre les tâches de tir direct et les tâches de reconnaissance a également obligé l'Esc à déplacer son empreinte PCE. Au cours de l'exécution des tâches de reconnaissance et de sécurité tactique, l'empreinte du PCE reflétait le poste de commandement (PC) traditionnel de

l'escadron de reconnaissance. Cependant, lors de l'exécution des tâches de tir direct, le Capitaine de Bataille s'est disloqué du C/S 1, opérant monté et était responsable du contrôle du mouvement des troupes en profondeur, du commandement d'une base de tir et de la gestion des communications en coordination avec le PC. Le PC de l'escadron est resté mobile pour s'assurer que des lignes de communication efficaces étaient maintenues avec le PC régimentaire.

## IMPACT DES PLATEFORMES MULTIPLES ET DU VBTP

L'emploi de différents types de véhicules au sein de l'échelon F a présenté quelques défis tactiques notables à l'Esc. Premièrement, les caractéristiques des véhicules limitaient la façon dont une troupe pouvait être affectée au cours de certains types d'opérations. La portée limitée du RWS de 40 mm a largement limité l'emploi du VBTP dans une base de feu lors d'une attaque ou son efficacité dans un délai. De plus, les optiques vieillissantes de la flotte de Coyote la désavantagent la nuit et lorsqu'elle tente d'identifier des cibles en mouvement. Compte tenu de ces limitations, l'Esc a cherché à compléter autant que possible les optiques du VBTP avec la portée du Coyote. Souvent, le VBTP était employé à l'avant dans un rôle d'éclaireur, identifiant des cibles tandis que le Coyote était maintenu en profondeur pour avancer et engager des cibles ennemies sur ordre.

Plusieurs plates-formes ont également eu un impact sur la récupération et le réapprovisionnement au sein de l'Esc. En raison de la flotte mixte, plusieurs types de munitions doivent être soigneusement organisés et déplacés au sein de l'échelon A. Il est également nécessaire de transporter les plus gros pneus de secours VBTP dans l'échelon A. Ces deux cas ont souligné la nécessité d'augmenter la capacité de transport au sein de l'échelon A. Lors des récupérations, l'échelon A ne disposait pas de ressources suffisantes pour récupérer tous les types de véhicules. Afin de satisfaire complètement la demande de récupération, un MRT pour chaque plate-forme aurait été nécessaire. Enfin, l'exigence de plusieurs techniciens en EO ou de plusieurs qualifications de techniciens afin de gérer efficacement les réparations d'armes était importante pendant l'entraînement au tir réel.



## RESPONSABILITÉS DE L'ÉQUIPAGE

Certains des plus grands défis rencontrés au sein de l'Esc ont été l'adaptation des responsabilités de l'équipage opérant dans le VBTP. En raison du champ de vision restreint du chef d'équipage, les tireurs dirigeaient souvent le véhicule en position coque basse. De plus, le champ de vision de la caméra de recul du VBTP était souvent obstrué par de la boue et des débris, ne permettant pas au chef d'équipe d'observer vers l'arrière. Qu'il s'agisse de manœuvrer lors d'une avance ou d'adopter une position dans une cache, l'Observateur devait diriger le Conducteur en marche arrière. Les MNVG ont été délivrés en priorité à l'observateur afin de garantir que le véhicule puisse être déplacé en toute sécurité la nuit. L'observateur s'est avéré si important pour assurer l'efficacité de l'équipage que le poste devrait être prioritaire pour la dotation plutôt que le poste de tireur ; faisant de l'observateur le 2IC du véhicule.

Une caractéristique supplémentaire du VBTP qui créait un défi était la position du RWS, qui rendait extrêmement difficile pour le tireur d'observer vers l'avant sans utiliser le système d'armes réel. La visibilité RWS limitée et la position du commandant d'équipage rendent problématique l'adoption d'une position sur le côté gauche d'un itinéraire lors d'une reconnaissance d'itinéraire, car le véhicule serait plus exposé à l'observation et au feu. Par conséquent, le chef d'équipage et le tireur devaient se coordonner étroitement lors de la prise de ces types de positions et le temps passé en position devait être minimisé autant que possible.

## CONCLUSION

Bien que la structure de la troupe à quatre véhicules et la flotte diversifiée de véhicules aient créé des défis pour l'Esc, il est important de noter que des solutions pour atténuer leurs effets ont toujours été trouvées. Certes, bon nombre de ces solutions nécessiteront un développement ultérieur, tout comme certains TTP existants doivent évoluer. Mais, alors que le CBRC continue de peaufiner « le concept de la cavalerie canadienne », il sera important de renforcer l'importance de la flexibilité et de l'ingéniosité, à tous les niveaux, pour s'assurer que l'innovation se poursuive dans l'avenir.

# EX MAPLE RESOLVE 2022

## OBSERVATIONS DE L'ESCADRON DE CHARS

CAPITAINE NICK HOMERSKI

### OBSERVATIONS DE L'ESCADRON DE CHARS

Avec le manque actuel de capacité anti-blindée de l'Armée canadienne, les chars sont un élément essentiel de la puissance de combat sur le champ de bataille. En tant que telles, des opérations interarmes appropriées sont essentiellement fondamentales de l'emploi des blindés. L'escadron C, The Royal Canadian Dragoons (Esc C RCD) a été déployé à Wainwright, en Alberta, pour l'exercice MAPLE RESOLVE 2022 (Ex MR 22) afin d'agir en tant que capacité habilitante pour la validation des niveaux 5 et 6 pour les 1er et 2e Bataillon, The Royal Canadian Régiment (1/2 RCR). En tant que tel, cela a fourni une certaine latitude pour appliquer la doctrine avec souplesse et tester différentes tactiques, techniques et procédures (TTP). L'escadron a opéré sous une construction de 15 chars, comme l'exige notre mandat de l'OTAN et employé par d'autres pays de l'OTAN, ainsi que la structure d'échelons raffinée et les TTP testés. L'équipe d'observateurs, de contrôleurs et de formateurs (OCT) a fourni à l'escadron des commentaires et des informations extrêmement précieuses sur l'interopérabilité des pays partenaires : notamment deux majors des États-Unis et de France, et un capitaine d'Australie.

### RELATIONS DE COMMANDE

Le «regroupement dynamique» de l'escadron de chars avec différents groupements tactiques (BG) et différentes compagnies d'infanterie à travers la brigade a créé l'idée que la division d'un escadron en sous-sous-unités ou moins atténue le vide laissé par le manque de capacité anti-blindée. Bien que la doctrine doive être appliquée avec souplesse, la déviation doit être fondée sur la logique afin d'obtenir l'effet désiré. The Armoured Regiment in Battle, chapitre 2, section 5, paragraphe 7, déclare explicitement :

L'escadron est structuré pour combattre comme une seule entité. Les fonctions d'officier commandant (OC) et de capitaine de bataille (CB) sont complémentaires et non redondantes. L'échelon administratif de l'escadron n'est pas doublé en véhicules de soutien essentiels et en hommes de métier. Il ne doit pas être attribué par demi-escadron à des groupements tactiques différents. Au sein du groupement tactique, diviser l'escadron en deux ou détacher des troupes

ne doit se faire qu'après mûre réflexion et en acceptant pleinement les risques d'ignorer l'un des fondamentaux de l'emploi : la concentration. Le contrôle et l'administration des éléments détachés au-dessous du niveau de l'escadron sont lourds et réduisent l'endurance. Il faut se rappeler que si la troupe est l'unité de feu de base, l'escadron est l'unité de manœuvre de base.

Le rôle d'un escadron de chars est de permettre les opérations du GT grâce à l'utilisation de sa puissance de feu et de sa mobilité sur le champ de bataille. Il effectue une tâche pour soutenir la mission du GT au moyen d'une manœuvre au niveau de l'escadron, de la même manière que d'autres armes remplissent une certaine fonction. Au niveau du BG, il a été la norme de voir un escadron de chars rattaché au commandement opérationnel (OPCOM). Comme indiqué dans Command in Land Operations, chapitre 3, annexe A, « les termes de commandement sont normalement utilisés avec les bras de manœuvre... » et « les termes de contrôle sont normalement utilisés avec les bras de soutien ou de service... lorsqu'il existe une autorité technique pour donner des conseils sur l'emploi de la ressource. » Alors que l'escadron est structuré pour combattre comme une seule entité, le commandant de l'escadron devient l'autorité technique pour conseiller son emploi et commander ses opérations. Par conséquent, une relation de commandement du contrôle opérationnel (OPCON) pour l'arme blindée est plus appropriée au niveau de la sous-unité. La seule contrainte qui s'applique au commandant du GT est qu'il ne peut pas affecter d'emplois distincts aux composantes de l'escadron. Cela garantirait que les chars sont utilisés conformément à leur structure et à la description de la doctrine des blindés. Au cours de l'Ex MR 22, bien que l'escadron ait été presque exclusivement affecté à une sorte de groupement interarmes de sous-unités, le niveau d'apport de planification interarmées du cmdt ou du BC était souvent minime. La plus grande partie de la participation est intervenue après le processus d'estimation et au cours du raffinement du plan d'action, de sorte qu'il ne pouvait plus y avoir de contribution à la tâche ou à l'emploi de l'escadron. Il n'y avait aucune possibilité de planification conjointe entre les chefs de troupe et les commandants de peloton, ce qui a entraîné des inefficacités ou des inefficacités des tâches interarmes sur le terrain.

Avec la réalité des escadrons de chars disponibles limités au sein des brigades, pas plus d'un escadron de chars n'est disponible pour être rattaché à un GT. Cela se traduit souvent par la division d'un escadron pour fournir des blindés entre deux compagnies d'infanterie.

Lorsque l'OPCOM est rattaché à un GT, c'est la prérogative du commandant. Cependant, les « cicatrices d'entraînement » et les limites des zones d'entraînement ont faussement convaincu les commandants interarmes qu'il s'agit d'un plan d'action réalisable. Premièrement, comme mentionné, l'OC et le BC sont complémentaires et non redondants en fonction. De plus, le maintien en puissance est une clé de voûte essentielle pour l'escadron. De minuscules couloirs de manœuvre, comme le BS 5 Div CA Gagetown (l'emplacement fréquent du cours de commandant d'équipe de combat (CTCC)), ont permis aux sergents-majors d'escadron (SSM) de déplacer rapidement leurs ressources de récupération, médicales et de maintien en puissance entre des escadrons divisés par deux, soutenant les avancées de compagnies distinctes sur une façade de groupement tactique. Ce n'est pas toujours le cas lorsque le terrain est correctement utilisé ou est vaste. L'échelon de chars n'est pas structuré avec des doublons pour soutenir de telles opérations dispersées et indépendantes. Par exemple, ils ne pouvaient pas réagir en temps opportun à l'évacuation des blessés, étant donné qu'une ambulance à chenilles est un atout important et que les ambulances des compagnies d'infanterie à roues ne peuvent souvent pas atteindre les endroits où les chars opèrent pour l'extraction. Cela suppose également que ces deux compagnies d'infanterie avec leurs demi-escadrons opèrent à un rythme de combat linéaire et continu sur des avancées symétriques. De plus, lorsqu'il est attaché à une autre sous-unité, l'escadron fonctionnera sur la fréquence de cette compagnie, ce qui obligera les éléments de soutien à trouver un moyen de surveiller plus d'un réseau radio de sous-unité, de conserver une connaissance de la situation de l'intégralité de la ZO du BG via le réseau de commandement du BG et avoir un lien vers les éléments de soutien logistique du combat (SLC) de l'unité ou de la brigade pour les évacuations et le maintien en puissance vers l'arrière.

### RECOMMANDATION

Afin de maintenir la pertinence des blindés sur le champ de bataille moderne, nous devons appliquer impitoyablement notre doctrine et notre expertise dans un contexte interarmes. Pour renforcer la façon dont nous nous battons pour obtenir notre effet, en restant fidèles aux principes fondamentaux du blindage, l'escadron de chars doit être activé par la relation de commandement OPCON. Lorsqu'OPCOM est rat-



taché, OPCOM peut être délégué. Trop souvent, l'infanterie considère les chars comme des armes individuelles à tir direct ou anti-blindés à placer. Au fur et à mesure que les équipes de combat sont formées, le commandant de l'équipe de combat d'infanterie a la capacité d'employer les troupes de chars comme il le comprend le mieux. Cela efface presque le commandement et le contrôle qu'un OC a sur son escadron.

## MANOEUVRE

Le conflit en Ukraine a mis en lumière différentes vulnérabilités du char aux armes et capacités modernes. Nonobstant le fait que la destruction de ces chars, largement diffusée sur les réseaux sociaux, soit des embuscades individuelles dans lesquelles l'utilisation d'armures est incorrecte ou qu'ils ne sont pas correctement soutenus par l'infanterie, le char ne peut plus être considéré comme un mastodonte invincible sur le champ de bataille. Les nations hostiles sont devenues des pairs ou des pairs plus en termes de blindage, de portée effective maximale de l'armement et de capacités de pénétration du blindage. Le mouvement et le tir ne peuvent plus être effectués en dominant les lignes de crête avec des chars ; ainsi, nous devons repenser la façon dont nous réalisons la manœuvre.

## EMPLOI AU SEIN DU BG

Tout au long de l'Ex MR 22, l'escadron C RCD est le plus souvent affecté à des tâches qui dirigent le GT et créent une zone tampon entre les forces ennemies et les compagnies d'infanterie : AVANCE AU CONTACT, RETARD et GARDE. Les pelotons de reconnaissance et les tireurs d'élite du BG ont été chargés de FAIRE ÉCRAN vers l'avant ; cependant, ils étaient employés dans un rôle de reconnaissance monté de taille moyen pour lequel ils n'étaient pas bien adaptés et ne pouvaient pas conduire assez vite pour ne pas affecter l'élan de l'escadron. L'escadron s'est toujours engagé à trouver, fixer et frapper la majorité des contacts ennemis.

La plupart du temps, les équipes de combat étaient formées au sein du GT pour la durée ou les phases longues de l'opération. Les différents niveaux de compréhension de la priorité et de la discipline du réseau entre les entreprises ont rendu le commandement et le contrôle difficiles. Tel que défini dans Combat Team in Operations, chapitre 1, section 1, paragraphe 0106, « Le

commandant du GT regroupera des éléments de ses sous-unités pour former une équipe de combat afin de réaliser une mission, une tâche, une phase ou une étape limitée, tout en reconnaissant qu'elle est temporaire et que les moyens seront ensuite regroupés pour achever le reste de la mission du GT. » Cependant, il semblait que l'on comptait sur l'équipe de combat pour accomplir la mission du GT.

Lorsqu'une solution interarmes était nécessaire pour résoudre un problème, la concentration de la force s'en occupait rapidement. Une fois les chars libérés du soutien de l'infanterie, l'escadron formerait une GARDE jusqu'à ce que le combat démonté sur l'objectif culmine. La priorité sur le net à l'infanterie, en partie à cause du risque que les communications montées plus puissantes marchent sur les radios démontées, est rapidement devenue exclusive. Contrairement à ce qui est fréquemment pratiqué sur le CTCC, les pelotons n'opèrent pas isolés du soutien mutuel. Cela signifiait que l'escadron de chars serait dans le combat ultérieur pour fixer la position du peloton de profondeur mutuellement soutenu ou le reste de la compagnie. L'escadron de chars avait maintenant besoin de la capacité de diriger ses tirs pour obtenir cet effet jusqu'à ce que le GT puisse rapidement consolider ou réorienter une autre compagnie.

L'application la plus efficace des armes combinées a été lorsque l'escadron a eu la liberté d'opérer comme sa propre sous-unité. Un commandement et un contrôle efficaces du GT, avec une coordination étroite des commandants des sous-unités sur le réseau de commandement du GT, garantissaient qu'il n'y avait pas de lacunes dans la forme ou la fonction. Lorsqu'un effet spécifique nécessitait que les chars et l'infanterie travaillent en étroite collaboration au sol et s'entremêlent sous le niveau de la sous-unité, une équipe de combat ad hoc était formée et les deux travaillaient sur le réseau de commande radio de la sous-unité de tête. Ils divorceraient aussi vite qu'ils se mariaient une fois la tâche terminée afin de s'assurer que chaque sous-unité puisse effectivement poursuivre sa mission dans le contexte du GT.

## TEMPO DU PERSONNEL ET DES VÉHICULES

En tant que béquille de puissance de feu pour les GT, il était évident que le tempo du véhicule en tant que limite à la projection de la puissance de combat devait être mieux défini pour les escadrons de chars et compris en employant des commandants. Le Leopard 2 nécessitait une quantité importante d'entretien quotidien

de la part de l'opérateur afin de s'assurer que le nombre de véhicule hors d'usage (VHU) reste bas. Des exercices tels que l'Ex MR entraînent la validation des forces par le biais d'opérations à cadence élevée mais de courte durée (une à deux semaines). Les facteurs environnementaux, la poussière à Wainwright, nécessitaient un nettoyage fréquent des filtres à air et un rinçage des radiateurs pour lutter contre les problèmes de surchauffe. La surchauffe limitait la vitesse à laquelle le Leopard pouvait se déplacer et provoquait des décrochages fréquents. Là où le rythme opérationnel était élevé, même sur une période de quelques jours, c'était un facteur majeur qui affectait la projection de la puissance de combat.

De plus, diriger constamment et être vigilant, s'attendre à être le premier contacté, est mentalement éprouvant. Couplé aux combats de haute intensité et aux exigences de maintenance des opérateurs, l'épuisement du personnel de l'escadron de chars se produit rapidement. La fatigue entraînant la perte de personnel pour diverses raisons (perte de puissance de combat) ainsi que des temps de réaction plus lents au contact, sont deux facteurs majeurs qui réduisent rapidement la puissance de combat disponible pour une action décisive. Les facteurs de tempo doivent être pris en compte dans le processus d'estimation du commandant lors de l'évaluation des troupes à la tâche.

## MENACES DES CHAMPS DE BATAILLE MODERNES

La létalité des missiles guidés antichars (ATGM) d'attaque supérieure a été mise en lumière par la guerre en Ukraine. La couverture derrière les lignes de crête dans les positions de tourelle vers le bas peut ne plus offrir la protection que nous supposons des systèmes d'armes à tir direct. L'appui aérien rapproché ou l'attaque rapprochée et les véhicules aériens sans pilote constituent une menace plus répandue, car l'hypothèse de la supériorité aérienne est remise en question, ce qui rend de plus en plus important de rester caché jusqu'à ce qu'il soit nécessaire. De plus, le fait d'être dépassé par des munitions ou un armement supérieurs et des volumes élevés de tirs indirects renforcent l'idée que se déplacer d'une crête à l'autre ne fournira pas d'avantage tactique.

## RECOMMANDATION

Certains aspects des opérations cinétiques de haute intensité ne peuvent pas être reproduits pendant l'exercice. Ce qui peut être géré, c'est le rythme imposé par les tâches afin de s'assurer

que la projection de la puissance de combat d'un escadron de chars qui est vraiment nécessaire peut être soutenue par des facteurs sous le contrôle d'un commandant. Les chars sont reconnus comme un atout clé pour les opérations interarmes. Un équilibre doit être trouvé entre l'utilisation de l'escadron pour une action décisive afin d'effectuer une action de choc et la préservation de la puissance de combat pour l'action subséquente.

Un élément clé de la gestion de la puissance de combat consistera à redéfinir le mouvement blindé. L'utilisation du terrain est aussi importante en attaque qu'en défense. L'escadron C du RCD a expérimenté le mouvement, l'escadron restant caché et démasqué uniquement lorsque cela était nécessaire pour une action décisive. Cela a mis au défi les commandants d'équipage car ils n'étaient souvent pas en mesure de voir la prochaine limite, restant dans le terrain bas jusqu'à ce qu'un contact soit identifié. Un seul véhicule, probablement le chef de troupe, adopterait une position pour voir autour du terrain vallonné afin de pouvoir identifier l'ennemi entre les limites. Cela a obligé l'OC à surveiller de près la façade et à s'assurer qu'il n'y avait pas de lacunes dans la couverture; cependant, cela permettait plus de contrôle sur les engagements, car l'escadron conservait l'initiative de ne pas être repéré en premier. Des portées d'engagement plus rapprochées et des combats en terrain bas ont égalisé la disparité de la portée des armes. Le CO a inventé cette méthode comme "combat au couteau avec des chars".

Ceci est particulièrement pertinent puisque le Corps blindé royal canadien applique des tâches similaires aux escadrons basés sur le VBL 6.0 dans le concept Cavalerie. La dépression de la tourelle de 25 mm est une limitation majeure pour pouvoir mener des engagements depuis une position élevée et la vulnérabilité du blindage léger est atténuée par la couverture et la surprise. De plus, l'application de la capacité future du système de reconnaissance et de surveillance des véhicules blindés légers (LRSS) à ce concept de manœuvre pourrait voir les escadrons se déplacer complètement masqués. Le LRSS fournirait la fonction de recherche pour lancer l'escadron dans le repère et/ou la frappe.

## MAINTIEN EN PUISSANCE

Le fait que les escadrons de chars sont habitu-





ellement attachés aux GT d'infanterie et une incompréhension fondamentale du maintien en puissance des escadrons de chars/attachement ont nécessité une étude afin de développer une structure d'échelon viable. Il devait être doté de ressources, structuré et formé pour agir comme un élément indépendant, de sorte que le «regroupement dynamique» de l'escadron n'affecterait pas les lourdes dépendances de soutien développées. De plus, l'espace de combat moderne exige des lignes de communication au sol (GLOC) plus longues et la capacité de mener des opérations adaptables et dispersées (OAD). Les escadrons ne peuvent pas s'attendre à opérer dans une zone d'opérations (ZO) linéaire et contiguë. Pour ce faire, la structure suivante a été testée à l'Ex MR 22 (Figure 1) :

1. A1 – “fast pack” du SME – 1 bond derrière la ligne avant des forces amies (FLOT);
2. A2 – “slow pack” du sergent administratif – 2+ bond derrière le FLOT de l'escadron (3-5kms);
3. B1 – 1ère ligne maint, 2ème ligne capacité d'intensification, maintien en puissance C2 – l'arrière de la ZO du BG (6-10+ kms de la limite avant de la zone de bataille (FEBA) dépendamment de la menace du tir indirecte (IDF)); et
4. B2 – reste de la mise à l'échelle des pièces et des magasins QM - Zone de soutien de la brigade (BSA) (à plus de 25 km de la FEBA en fonction de la menace du tir indirecte).

Au cours de l'examen de la doctrine et de la conduite de l'exercice, les principaux oublis ci-dessous ont été constatés :

1. Où et comment la maintenance et la récupération se déroulent dans la ZO afin de soutenir les opérations à rythme élevé ; et
2. Capacité de transport requise pour fournir suffisamment de munitions de 120 mm et un réapprovisionnement en carburant par unité et niveau de formation.

La nature des opérations de cavalerie blindée nécessite la capacité de se déplacer rapidement et d'obtenir des effets sur une grande ZO. Le maintien de la puissance de combat blindée repose autant sur l'entretien de la flotte que sur le réapprovisionnement. La maintenance de première ligne doit être effectuée aussi près



Le cycle de maintenance (Figure 1)

de l'échelon F que tactiquement possible pour maintenir la puissance de combat vers l'avant et réduire au minimum le temps de retour de l'équipement utilisable au combat. Pour faciliter cela, l'étape avancée de la mise à l'échelle des pièces de première ligne de routine ou à forte consommation doit être maintenue avec le B1 du modèle Esc C RCD. Pour une flotte de véhicules avec des besoins quotidiens élevés en pièces remplacées régulièrement, la mobilité des échelons devient sévèrement réduite. Un Leopard 2 peut nécessiter un changement fréquent des patins de chenilles, des roues de route, des pignons, des roues folles et même des chenilles entières, selon le terrain. La plupart de ces types de remplacement sont des travaux de maintenance relativement rapides pour l'opérateur ; cependant, le temps nécessaire pour effectuer ces tâches est exacerbé par le fait que les pièces ne sont pas immédiatement disponibles. Bien que ces types de pièces soient rapidement consommés, ils sont toujours responsables ; ainsi, le mouvement vers l'arrière des pièces non réparables doit être pris en compte dans le cycle de réapprovisionnement. L'entretien par l'opérateur est bruyant et ce véhicule aura une capacité limitée à se battre et/ou à se déplacer pendant que les réparations sont en cours. Le maintien dans des caches de troupes proches de la FEBA ou dans un ÉCRAN/GARDE s'accompagne d'un risque élevé de détection alors que la puissance de combat immédiatement disponible est réduite. La planification du maintien en puissance doit tenir compte de la séquence des réparations de l'opérateur et de première ligne en fonction de l'emplacement et de l'exigence de maintenir la puissance de combat pour une tâche ou une éventualité.

Pour gérer une grande ZO, rendu nécessaire par l'exigence de l'escadron de soutenir l'ensemble du GT pendant l'Ex MR 22, il fallait un élément

de maintenance plus important poussé plus loin. La décentralisation du SLC de l'unité permet à l'escadron de gérer son propre tempo et ses considérations géographiques, qui ne sont pas comprises par le GT. Un VBD est requis dans l'A1 pour le soutien d'urgence et le deuxième VBD est requis dans le B1 pour aider l'opérateur et la maintenance de 1ère ligne ; par conséquent, le soutien de 2e ligne a dû être avancé à partir de la BSA, car le Bon Svc n'avait pas de VBD intégré pour effectuer cela. Il était également important que le deuxième VBD soit plus en avant dans la ZO afin de minimiser les distances GLOC que le VBD A1 devait parcourir pour récupérer. Cela a réduit au minimum le temps pendant lequel le VBD A1 était éloigné de la disposition de soutien d'urgence. L'équipement qui nécessitait un déplacement vers le point de chargement arrière (PEVAR) au BSA devrait être effectué par le VBD B1 via le cycle Point de Distribution du Bon Svc (DP) et les gestionnaires de l'espace de combat de la brigade. Cela a créé un lien intime entre le Bon Svc et l'escadron directement.

Il a été évalué que la mise à l'échelle des pièces



Le cycle de reconstitution (figure 2)



Le cycle de reconstitution (figure 3)



Le cycle de reconstitution (figure 4)

de 1ère ligne au B1 pour les pièces à consommation élevée / routinière / quotidienne serait de deux conteneur et d'un SCP. Cela a créé une demande accrue de DP, nécessitant une interface technique directe et un transfert entre le quartier-maître B1 et B2 et le personnel de la section des pièces de rechange pour garantir que la mise à l'échelle et la prévision des pièces B1 étaient effectuées afin de minimiser le temps VHU. De plus, la charge complète de munitions de 120 mm d'un escadron Leopard 2 peut nécessiter jusqu'à six camions échelonnés. Les opérations à rythme élevé pourraient voir ces dépenses, en particulier de la nature hautement explosive lourde au cours d'une journée. Des dépenses élevées en explosifs ont été fréquemment observées tout au long de l'Ex MR 22, car l'escadron était fréquemment chargé de périodes prolongées d'appui-feu direct. Dans un contexte défensif statique, les programmes de dumping peuvent être la solution. Pour toutes les autres opérations, les munitions doivent être retirées via un réapprovisionnement de routine ou d'urgence. Par conséquent, l'unité et le bataillon des services doivent avoir la capacité de charge pour refléter les besoins de l'escadron. Ce problème de ressources de ravitaillement au niveau de l'unité et au-delà s'étend à la consommation de carburant de l'escadron de chars qui peut dépasser 20 000 L/jour. L'autonomie d'un Leopard 2 est de 280 km sur 1160L, plus les 27 véhicules d'échelon et le nombre de générateurs SEV/remorque/CP.

Techniquement, l'A1 d'un escadron devrait refléter l'A2 afin de permettre l'échange direct de produits dans une approche centralisée ou

décentralisée de l'unité. Les réalités de l'équipement offert ne le permettent pas, surtout si l'on considère la demande d'un escadron de chars. L'escadron du QG du RCD et la compagnie SLC d'un BG Inf ne peuvent pas effectuer le transfert direct du 3e DOS et maintenir la seule connexion avec le Bon Svc DP. Avec des AO de plus en plus grandes, la méthode décentralisée de maintien en puissance est la seule possible en dehors d'une opération délibérée de reconstitution de la zone arrière. Un escadron de chars doit pouvoir fonctionner de manière indépendante afin d'effectuer un regroupement dynamique. Cela nécessite que la dépendance de soutien soit directement liée au bataillon des services. L'ampleur du réapprovisionnement quotidien requis a obligé l'A2 de l'escadron C à retourner directement à un DP Bon Svc pour effectuer un échange physique avec ses propres actifs B2.

## LE RÔLE DU 2IC D'ESCADRON

Une autre limitation clé est l'expertise technique limitée de Leopard 2 au sein des organisations de soutien supérieur. Un cmdt d'escadron doit être tenu responsable de l'exercice de son rôle doctrinal en matière de maintien en puissance. Le maintien en puissance est défini dans la Banque de terminologie de la Défense comme « ... la fourniture, l'entretien et l'administration du personnel, du matériel, des services de santé et de l'infrastructure pour maintenir la puissance de combat d'une force militaire ». Un 2IC doit être en avant dans la ZO pour effectuer une supervision totale de l'arrière-plan du maintien en puissance : gestion de l'espace de combat d'échelon, conduite et coordination du cycle DP, demandes de produits, évacuation des blessés vers les ressources médicales de l'unité ou de la brigade, chargement de l'équipement, administration du personnel, expertise technique pour les opérations de réapprovisionnement et de maintenance - pour n'en citer que quelques-unes. Par conséquent, le 2IC de l'escadron devait avoir un lien direct avec le bataillon des services afin d'être en mesure de s'assurer que les exigences de maintien en puissance étaient satisfaites. Le manque de Leopard 2 et d'expérience générale en matière de maintien en puissance au niveau de l'unité et aux niveaux supérieurs a obligé le cmdt à travailler directement avec le maintien en puissance de la formation et la maintenance de 2e ligne. Des couches supplémentaires de surveillance et de contrôle inutiles n'ont fait qu'entraver les efforts de maintien en puissance

et compromis la projection de la puissance de combat. La relation de maintien en puissance la plus efficace développée lors de l'Ex MR 22 a vu l'escadron 2IC assurer la liaison avec le BG 89A pour la gestion de l'espace de combat et la coordination des horaires DP du bataillon des services uniquement, tout en étant tenu de maintenir un lien direct avec les opérations de journalisation de la brigade quotidiennement afin de s'assurer qu'il y avait aucun échec de maintien en puissance critique.

## RECOMMANDATION

Un échelon A et B correctement équipé a plus de véhicules que l'échelon F. Le maintien en puissance demeure le fondement sur lequel repose la pointe de la lance, la force de combat. De la même manière qu'il existe un entraînement collectif de base obligatoire par niveaux passerelles pour l'échelon F, il doit y avoir des exigences de validation pour les systèmes de maintien en puissance complexes. Des structures doctrinales éprouvées existent pour être adaptées avec souplesse aux réalités de la situation ; ainsi, les échelons A et B avec leurs sous-composantes adaptées aux tâches devraient être validés chaque année dans un contexte de niveau 3. L'escadron C du RCD a organisé un exercice d'échelon de cinq jours, indépendant des troupes de chars, pour former des soldats d'échelon de niveau 1 à 3. L'exercice a servi à confirmer ou à ajuster le système conceptuel développé avant les événements de niveau 4 à 6 pendant le reste de l'année. Cette validation informelle a solidifié cette base à partir de laquelle est née la confiance et a affiné les TTP qui ont directement contribué à maintenir un faible VHU - projection de puissance de combat élevée.

## OPÉRATIONS URBAINES

L'étalement urbain et les populations humaines formant des mégapoles ont encore forcé la guerre dans les zones bâties. Les combats en Ukraine ont vu les centres urbains se concentrer sur la capture de terrains clés. Le RCAC a cependant évité les opérations urbaines. Bien que le régiment blindé en bataille précise que « les chars sont très courants dans [les combats dans les zones bâties] », il ne contient que deux courts paragraphes. L'Ex MR 22 a terminé l'itération de chaque GT par une attaque contre une ville. Chaque GT utilisait l'escadron de chars très différemment et chacun avait des résultats très différents.

La première itération avait interdit aux chars d'effectuer des tirs dans la zone bâtie. L'escadron a contourné la ville et a été utilisé comme

cordons extérieurs pour empêcher une contre-attaque mécanisée. Bien que l'escadron ait réussi à repousser une grande force, il a subi des pertes importantes à cause des incendies dans la ville. La disposition des forces amies et la géométrie du champ de bataille rendaient impossible les tirs d'autodéfense. De plus, le bataillon a subi de lourdes pertes des véhicules blindés ennemis qui étaient bien aperçus dans la zone bâtie.

La deuxième itération avait des chars qui effectuaient des tirs sur des bâtiments, confirmés par des tireurs d'élite comme étant uniquement occupés par les forces ennemies, à partir d'un emplacement de base de tir. Le GT a également fait déplacer des chars dans le village dans un rôle de soutien intime. Cette protection offerte aux débarquements a permis à l'entreprise soutenue de faire face rapidement aux menaces blindées. Le commandant de la compagnie a également utilisé les chars pour diriger le feu sur les positions de tireurs d'élite ou de mitrailleuses ennemies, ce qui empêchait les mouvements à pied dans les rues.

## RECOMMANDATION

Le succès des opérations urbaines fut néanmoins rude. Les discussions avec les PTOM des pays partenaires ont clairement montré que le RCAC a beaucoup à développer pour les TTP des opérations urbaines modernes. L'initiative d'organiser des séances de perfectionnement professionnel avec l'infanterie de l'escadron, jusqu'au niveau de l'équipage, est impérative pour affiner cela.

- Comment un char se déplace-t-il sous une protection à 360 degrés contre les démontages ?
- Comment la géométrie du champ de bataille est-elle contrôlée compte tenu des effets secondaires des effets de souffle de 120 mm ?
- Comment se fait la communication sans téléphone de char ?
- Est-ce que le commandant d'équipage et le mitrailleur démonte pour regarder autour des coins avec le commandant d'infanterie afin d'identifier le pointage du canon avant l'exposition ?
- Quels signaux peuvent être utilisés pour avertir les démontages amis alors que le canon principal est sur le point d'être utilisé ?

Le RCAC doit mieux vendre les capacités du char dans le combat urbain aux corps d'infanterie ; cependant, il doit également comprendre les subtilités de la façon dont l'infanterie combat

dans l'environnement urbain pour soutenir ces opérations. Malheureusement, le char devient plus un système d'arme que l'infanterie peut viser et diriger au sol ; cependant, la conduite d'opérations urbaines est essentielle pour maintenir la pertinence et l'employabilité sur tous les futurs champs de bataille. La complexité des opérations urbaines nécessite le développement de TTP normatifs.

## CONCLUSION

La taille et la portée de l'Ex MR créent peut-être le seul véritable environnement pour exercer un escadron dans un environnement en direct constant avec un contrôle dynamique du quartier général supérieur. Malheureusement, cette formation ne se présente qu'une fois toutes les quelques années et est le bon moment / bon endroit pour le public de la formation. Néanmoins, les observations et les leçons apprises ne doivent pas être perdues ou encapsulées dans l'expérience individuelle. La transition du RCAC vers la cavalerie et la révision de la doctrine est le moment idéal pour défer le statu quo et construire de meilleures bases pour le combat de demain.

# HELLFIRE

## LES HALIFAX RIFLES CBRC REDÉCOUVRENT LEUR BIEN HISTORIQUE

CAPITAINE OWEN PATTERSON



Figure 1

Le Hellfire, un char Sherman M4A2E8, a été dévoilé le 2 juin 1968 comme monument en hommage à ceux qui ont servi dans les Halifax Rifles (CBRC) par le Lieutenant gouverneur de la Nouvelle-Écosse, l'Honorable colonel Henry MacKeen, CD, QC, quelques années après que le régiment ait été retiré de la liste des régiments canadiens actifs, en 1965.

Le Hellfire a été placé sur les Commons d'Halifax et a été grimpé dessus, dormi dedans et généralement négligé jusqu'en 1988, année où il a été déplacé à côté du manège militaire North Park, où il a demeuré jusqu'en 2018, quand il a été déplacé vers la BFC Shearwater pendant que le manège militaire faisait l'objet de réparations.



(Figure 2)

Le Hellfire est resté près de l'océan, sur une base de l'Aviation pendant douze ans et il a sombré dans l'oubli avant d'être « découvert » par le slt Patterson. Il a réussi à acheter le Hellfire de la Halifax Rifles Armoury Association pour la somme de 1 \$ et il a fait placer le monument sur les terrains des biens non publics du régiment à titre d'artéfact historique, ce qui permet d'utiliser des fonds publics, par le biais des O & M afin de le restaurer.



Figure 3



Figure 4



Figure 5

Le Hellfire a été déplacé de la BFC Shearwater jusqu'à l'aire de stationnement du régiment, où on a procédé à son évaluation initiale, et le projet de restauration a commencé. L'on a décidé qu'en raison du coût, le projet se déroulerait par phases, à la phase 1, on a décapé et reprint l'extérieur selon un motif des années 1940 qui serait reconnaissable pour tout membre de l'unité ayant servi durant la Deuxième guerre mondiale.

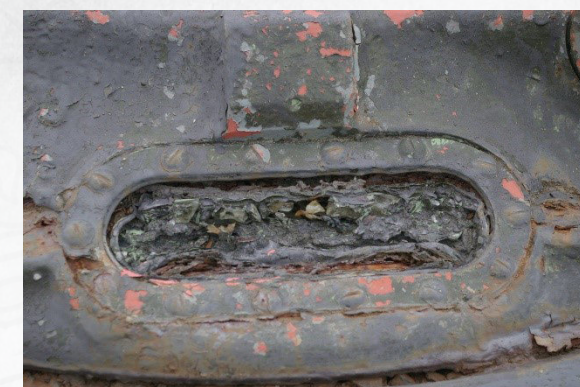


Figure 6



Figure 7

Ainsi, en deux ans, on a retiré toute la peinture et la rouille de la coque à l'aide de meuleuses d'angle. On estime avoir enlevé 5 kg de peinture, puisque la coque comptait environ 14 couches superposées au fil des ans. On a ramené la coque jusqu'à la couche originale rouge antirouille de l'époque de sa fabrication, on l'a nettoyé, puis on l'a enduite d'une bonne couche d'apprêt antirouille.



Figure 8



Figure 9

La couche de finition, de couleur vert olive, est une peinture semi-lustrée, tandis que l'originale était mate pour ne pas refléter la lumière. Ce choix était une suggestion du Musée canadien de la guerre, en raison de la durabilité de la peinture semi-lustrée par rapport à la mate.

La phase 2, vise à remplacer ou recréer un nombre de pièces qui ont été détruites ou volées, comme les périscopes et le support à canon, ainsi qu'à fermer l'entrée du compartiment moteur. Il est aussi souhaitable de rétablir le fonctionnement des écoutilles si c'est possible.

Le Hellfire sera ramené au manège militaire de Halifax dans un proche avenir et il sera de nouveau consacré comme monument commémoratif en hommage aux membres du régiment qui sont décédés.



Figure 10



Figure 11



Figure 12

Les dons pour ce projet sont les bienvenus, et ceux de plus de 20 \$ recevront un reçu pour impôts des SBMFC. En outre, des reproductions en édition limitée de l'artiste Peter Robichaud sont offertes à 50 \$, et les bénéfices iront au Hellfire Restoration Fund. Veuillez communiquer avec le capitaine Patterson, à l'adresse patterson.op@forces.gc.ca, pour avoir d'autres renseignements.



**'HELLFIRE'**  
The Halifax Rifles  
RCAC



Figure 13

# COURS DE CHARS

L'ÉQUIPE D'INSTRUCTEURS DE TIR DE L'ARMÉE CANADIENNE ORGANISE LA PREMIÈRE SÉRIE DU COURS DE SPÉCIALISTE DU TIR DIRECT DE L'ARMÉE

CAPITAINE BRIAN COBBY



Figure 1

Du 28 mars au 26 avril, l'équipe des instructeurs canonnier de l'Armée canadienne (CA IG) a organisé la première série du cours de spécialiste du tir direct de l'Armée de terre (ADFS-T). L'ADFS-T est le premier cours de tir avancé à couvrir les armements et les systèmes de conduite de tir du char de combat principal Leopard 2 (CCP).

L'ADFS-T a évolué à partir du cours de Spécialiste du Tir Direct de l'armée (ADFS) qui a exécuté sa série pilote au printemps 2021. L'objectif de l'ADFS est de permettre au personnel de planifier et de mener une formation continue individuelle et d'unité pour l'équipage des véhicules blindés de combat (VBC) et fournir des conseils d'experts concernant les capacités et l'utilisation des systèmes d'armes à tir direct. Les deux cours partagent des objectifs de performance communs qui incluent :

- OREN 301 – Construire et superposer manuellement la zone dangereuse du véhicule de combat blindé (VCB);
- OREN 302 – Planifier l'entraînement au tir de l'unité; et
- OREN 303 – Donner des conseils sur les capacités des systèmes d'armes VBC.

Une fois que les élèves ont appris à produire des superpositions de zones dangereuses (DAO), à la fois manuellement et avec l'application du Système d'information sur le champ de tir des Forces canadiennes (CFRIS), ils doivent planifier un exercice de tir réel. Les candidats apprennent également à rédiger une note de service sur un sujet approuvé relatif au tir direct monté. Alors

que l'ADFS comprend l'OREN 304 - Dépanner les systèmes d'armes embarqués VBL, le nouvel ADFS-T remplace cet OREN par l'OREN 305 - Dépanner les systèmes de tourelle Leopard 2. Les deux cours se déroulent sur 20 jours et s'appuient sur les leçons tirées du cours avancé de tir direct précédent, le cours de 13 jours Expert en Tir Direct de l'armée (ADFE). Les jours de formation supplémentaires offrent une formation technique approfondie dispensée par des techniciens en électro-optique (EO) et en armement sur les systèmes d'armes VBL 6.0 ou Leopard 2, permettant aux candidats de mieux diagnostiquer et résoudre les problèmes sur leurs plates-formes respectives. Les deux cours reçoivent des leçons avancées sur la balistique et la conception d'armes de l'adjudant technique du Corps, du Capt Valeri Popenko et du maître mitrailleur WO Corey Bulmer, permettant aux candidats diplômés de conseiller efficacement leur chaîne de commandement sur les capacités actuelles et futures des systèmes d'armes.

Les candidats sur ADFS-T apprennent également la technique de tir semi-indirect récemment développée par le Leopard 2, qui permet aux équipages du Leopard 2 d'engager des cibles bien au-delà de la portée maximale de 4 km du char (pendant les essais, les cibles étaient engagées jusqu'à 8 km).

Autre fait saillant des deux cours, les candidats reçoivent des exposés détaillés des représentants du projet du Directeur - Besoins en ressources terrestres (DBRT), fournissant les dernières mises à jour sur les VBC de l'Armée canadienne, y compris le VBL 6.0, le Leopard 2, le véhicule blindé tactique de patrouille (VBTP) et le véhicule blindé de soutien au combat de l'Armée (VBSC). Les candidats reçoivent également un briefing sur le renseignement sur les véhicules menaçants et une visite d'un char de combat principal T-72 de fabrication russe et d'un véhicule de reconnaissance BRDM.

Travaillant en étroite collaboration avec les unités de la force de campagne, le CA IG Tm continue d'améliorer les techniques et les procédures de tir direct au sein du CA. L'ADFS et l'ADFS-T offrent une augmentation significative des compétences et de la létalité aux équipages de VBC du CA.



# EX MAPLE RESOLVE 2021

## LEÇONS SUR LA RECONNAISSANCE AU COMBAT TIRÉES DE L'EXERCICE

CAPITAINE MILES SMITH



Légende : Un soldat épaulé le Carl Gustav lors de l'Ex MAPLE RESOLVE 21. Photo : Caméra de combat

### INTRODUCTION

Au retour de l'exercice MAPLE RESOLVE (Ex MR) 21, les membres de ce qu'on appelle maintenant « l'escadron D » ont accroché une photo de groupe commémorative à côté de l'entrée de leurs lignes. La légende de la photo était « Le dernier escadron de reconnaissance », alors que le Corps blindé royal canadien (CBRC) rebaptisait officiellement ses escadrons en cavalerie de reconnaissance ou de char. Malgré le sentiment, ce groupe d'officiers et de soldats a utilisé des tactiques lors de l'Ex MR 21 que d'autres escadrons de cavalerie naissants du CBRC pourraient trouver utiles à examiner. Cet article mettra en lumière l'expérience du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadiens) lors de l'Ex MR 21 afin de présenter les principales leçons à prendre en considération pendant que le passage à la cavalerie est mis en œuvre au sein du CBRC.

Cet article soutiendra que le CBRC doit reconsidérer son accent accru sur l'exécution des tâches montées au détriment de l'expertise démontée pour s'assurer que les sous-unités nécessaires et équipées des capacités nécessaires pour réussir dans leur nouveau rôle de cavalerie sur le champ de bataille. Sous-tendre l'argument est l'expérience d'un véritable escadron engagé contre une OPFOR motivée et réfléchie dans des conditions aussi réalistes que possible dans un environnement d'entraînement. Tout d'abord, un examen du problème auquel l'escadron est confronté lors de l'Ex MR 21 servira d'introduction. Deuxièmement, l'expérience de dissection de l'Ex MR 21 montrera l'importance vitale d'une capacité débarquée, de systèmes anti-blindés létaux, de capteurs aéroportés intégrés et d'un tir indirect en appui direct. Enfin,

quelques réflexions sur l'amélioration pour l'avenir seront proposées. Dans la mesure du possible, cet article cherche à étayer ses arguments par des preuves primaires afin de montrer au lecteur ce qui est débattu, plutôt que de s'appuyer sur des arguments théoriques ou une analyse historique. Cela se fera au moyen de superpositions de cartes GPS du système d'effets d'armes (WES), d'extraits d'ordres et de récits d'expériences de première main de ceux qui faisaient partie de l'escadron.

### CONTEXTE - UNE APPRÉCIATION DU PROBLÈME

Pour le contexte, l'Ex MR 21 a vu deux itérations successives des groupements tactiques (GT) du 1 PPCLI et du 2 PPCLI s'affronter à Wainwright. Le GT ami pour chaque itération se défendait en grande partie et était toujours sous le commandement du QG 1 GBMC. La brigade a fourni un contrôle plus élevé et a également conservé l'escadron de reconnaissance de la brigade, dont la façade correspondait à celle du BG. Par conséquent, d'un point de vue doctrinal, l'emploi de l'escadron chevauchait la définition de la reconnaissance rapprochée et moyenne. Ils étaient employés par une formation, mais opéraient strictement dans la zone d'intérêt du GT. De plus, les bataillons d'infanterie possédaient toujours leurs pelotons de reconnaissance intégrés. Bien que l'OPFOR n'ait pas reçu de vrais Leopard 2, une compagnie d'OPFOR VBL 6.0 avait ses systèmes WES programmés en tant que T-90. La façon la plus simple d'expliquer la tâche et le problème inhérent auxquels l'escadron est confronté pendant l'Ex MR 21 est peut-être de dire à l'officier commandant (OC) de le dire dans ses propres mots. Le Major Dan Gray a expliqué :

Notre tâche, à laquelle nous devrions nous attendre davantage si nous passons à la cavalerie, était d'identifier et de détruire la reconnaissance ennemie, d'identifier le corps principal (ce qui implique que nous devions faire quelque chose avec l'avant-garde et l'élément de tête) et de détruire le complexe de reconnaissance ennemie. Tout cela devait être fait tout en minimisant les pertes FF car nous étions une ressource limitée et nous nous attendions à être en place pendant plus de 3 jours. Ce ne sont pas des tâches qu'un VBTP ou une Tp de VBTP peut accomplir, en particulier sur le terrain sur lequel nous opérons où la seule couverture est constituée de collines sans arbres et avec une végétation limitée (les badlands). L'identification des éléments ennemis était facile à faire avec l'optique du VBTP ainsi que le Micro système aérien sans pilote en couches, mais vous ne pouvez pas simplement

rester assis là et permettre à l'ennemi de vous contourner car il vous tuera.

Là est le hic, l'escadron a reçu l'ordre d'accomplir une tâche pour laquelle il n'était tout simplement pas organisé, équipé ou augmenté - en particulier face à des éléments potentiels d'une compagnie de T-90. Le commandant a ordonné à l'escadron de protéger la préparation de la zone défensive principale et, si nécessaire, de s'engager dans un combat rapproché monté. L'escadron était chargé de profiter de toute opportunité pour prendre l'initiative. Une considération critique de la mission était d'éviter un engagement décisif et de préserver la puissance de combat pour les tâches de suivi.

En approfondissant le fondement de l'argument avancé ici, considérons ce qui suit : premièrement, le concept d'emploi du commandant de brigade pour l'escadron n'était pas différent de ce qui est promu par le concept de cavalerie. Deuxièmement, la différence entre la conception de la force du futur escadron de cavalerie et l'escadron employé pour l'Ex MR 21 est que l'avenir aurait l'escadron organisé en quatre troupes de quatre véhicules, mettrait moins l'accent sur l'entraînement au niveau de l'escadron dans les tâches démontées (avec mobilité et troupes d'assaut détenues au niveau régimentaire), tout en armant des véhicules blindés légers avec une capacité ATGM montée (capacité envisagée à moyen et long terme). L'Ex MR 21 fournit donc un exemple d'environnement tactique où un escadron de reconnaissance blindé a été chargé d'effectuer des tâches de sécurité tactiques à caractère offensif similaires à ce que nous envisageons pour les escadrons de cavalerie.

Au cours de l'Ex MR 21, les opérations de l'escadron se sont déroulées dans un environnement où le principal facteur limitant pour les forces montées était la faible densité du champ de bataille. Curtis Taylor définit la densité du champ de bataille comme « une mesure de la quantité d'énergie qu'une force de reconnaissance doit appliquer pour distinguer une menace de son environnement ». Il poursuit en précisant que « cette variable est en réalité l'effet combiné de deux conditions du champ de bataille, l'une basée sur le terrain et l'autre sur l'ennemi ». Plus précisément, lors d'une opération dans les badlands de Wainwright contre une OPFOR équipée de viseurs thermiques, d'un équipement de vision



nocturne et d'ASE, un écran statique monté sur un véhicule serait facilement détecté et aurait eu peu de chances d'engager de manière significative l'ennemi pour atteindre l'intention du commandant 1 CMBG.

Le VBTP, tout en possédant d'excellentes optiques, n'a tout simplement pas le blindage, la puissance de feu ou la mobilité pour s'engager dans une bataille mobile contre des chars. Ni le canon de 25 mm ni les capacités ATGM montées sur véhicule que le CBRC poursuit ne feraient beaucoup pour aider dans la lutte contre les chars ici non plus. Un VBTP ou VBL 6.0 est tout simplement trop visible sur le terrain des badlands de Wainwright pour éviter d'être détecté. De plus, bien que le terrain soit ouvert et que les véhicules ennemis soient également relativement faciles à détecter, ils ne sont pas facilement engagés car le terrain vallonné présente des opportunités de destruction passagères. Il ne faut pas oublier que la plupart des systèmes ATGM montés sur véhicule exigent que la plate-forme de tir soit statique ou quasi statique, exigent des temps d'acquisition plus longs que la pose d'une arme à feu, tirent lentement, ont des munitions supplémentaires limitées et ont une signature d'arme proéminente lors du tir. Il en va de même pour les ATGM dans le rôle démonté, mais les équipes débarquées sont beaucoup moins visibles et plus difficiles à riposter efficacement à distance.

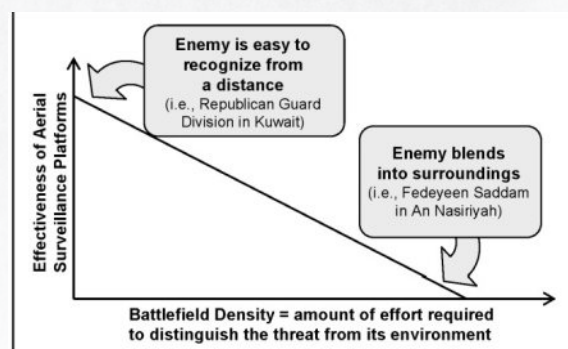


Figure 1 – une représentation visuelle simplifiée de la relation entre la densité du champ de bataille et la détectabilité. Pendant la contre-reconnaissance et la tâche assignée à l'escadron, il était vital de ne pas être détecté jusqu'à ce qu'il soit à portée anti-blindée.

Le commandant en second de l'escadron, le capitaine Thomas Gray des Royal Lancers (Royaume-Uni), a identifié le nœud du problème, car les forces de reconnaissance ont besoin de

temps et d'espace pour être efficaces contre les forces de manœuvre ennemies. Dans son évaluation de la situation, ni l'un ni l'autre n'ont été accordés à l'escadron dans cet exemple :

Sans deux de leurs principales exigences, comment se battent-ils pour fournir la vue aux forces terrestres ? La réponse est une agression accrue au sein de la cavalerie. Il y a plus dans la bataille de contre-reconnaissance que simplement aveugler les yeux de l'ennemi. Bien que cela soit extrêmement bénéfique pour les FF (forces amies), la contre-reconnaissance ralentira également considérablement l'EF (force ennemie). Cela laissera le temps aux escadrons de cavalerie de se mettre au travail. Deuxièmement, cela forcera EF à utiliser les systèmes aériens sans pilote, donnant des informations à FF sur les routes ennemies probables et la direction du voyage.

La liberté de mouvement et la mobilité de l'escadron sur le champ de bataille étaient limitées par le rythme auquel l'ennemi devait avancer. Bien que l'Ex MR 21 ait vu l'escadron organisé en trois troupes de six voitures, une variante de l'escadron de reconnaissance de 2008 décrit dans Ground Manoeuvre Reconnaissance, la puissance de combat de l'ennemi a été évaluée comme étant bien supérieure à ce que l'escadron possédait. À bien des égards, ce fait s'est retourné contre la force ennemie. Comme l'explique le capitaine Gray, « après avoir effectué notre estimation, nous sommes arrivés à la conclusion que leur reconnaissance serait légèrement soutenue, réservant la majorité de leur puissance de combat à leur force principale. Deuxièmement, nous avons supposé que leur reconnaissance ne pouvait pas effectuer une recherche détaillée et chercherait à la place des itinéraires sûrs, rapidement, sous blindage. »

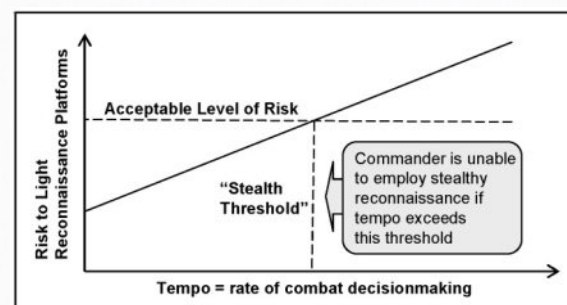


Figure 2 - un graphique illustrant le risque pour la reconnaissance légère (ou la cavalerie) en fonction du rythme auquel on leur ordonne d'opérer. Bien que l'auteur original, Curtis Taylor, ait conçu cela s'appliquant aux opérations de reconnaissance offensives, il en va de même pour les opérations défensives. Les débarquements ne peuvent pas fonctionner sans risque sérieux d'être dépassés par un ennemi blindé poussant à un rythme élevé.

Dans les figures qui suivent, notez les plages d'engagement indiquées. Les forces adverses sont presque rejointes avant qu'un véritable engagement ne commence, certainement en dessous de 1000m. Un engagement à longue portée, même avec un ATGM monté sur un véhicule, aurait du mal à obtenir un DÉSORGANISER, sans parler d'un FIXER ou d'un RETARD. Les lacunes du système TOW en dessous de 1 000 m sont bien documentées au sein de l'Armée et du COMFOSCAN (voir la note en fin de document). Dans ces rapports d'opérations et d'expériences scientifiques, la conclusion accablante est que ni les FOS ni l'armée régulière n'ont une capacité efficace entre 400 m et 1000 m pour détruire de manière fiable les blindages ennemis, avec les capacités du fusil sans recul Carl Gustav de 84 mm et des systèmes de missiles TOW, laissant beaucoup à désirer en termes de létalité, de détectabilité et de performances globales. Les chars de combat principaux sont naturellement exclus de cette déclaration.

Pour résumer, l'escadron devait d'abord détecter l'ennemi sans être lui-même détecté. Une fois cela fait, l'escadron devait dépouiller les éléments de tête tout en préservant la puissance de combat pour les engagements suivants. Enfin, l'escadron devait soit ralentir le rythme de l'ennemi pour correspondre à sa mobilité sur le champ de bataille, soit employer des méthodes qui lui permettaient de faire face au rythme de l'avancée de l'ennemi tout en maintenant le contact pendant le retrait. Tout cela devait être accompli avec un grave déficit de capacité, car un escadron composé principalement de VBTP faisait potentiellement face à un bataillon (-) équipé de chars de combat principaux.

## QUE FAIRE? L'EXPERIENCE DE L'EX MR 21

Revenant à l'exemple en question, dans les mots du OC :

Notre solution était de créer des équipes AT démontées à base de 4 pers avec Carl Gustavs. Nous avons un accès limité aux VTT et Héli Tac pour le mouvement/l'infiltration et ils avaient un plan de repli vers le PO le plus proche. Leur tâche consistait à détruire les éléments de reconnaissance et d'avant-garde alors qu'ils avançaient vers la ligne d'écran principale. L'ennemi avait fait son estimation et cherchait des Coyotes et des VBTP (qui étaient faciles à trouver sur ce terrain) mais ne cherchait pas / ne pouvait pas trouver de petites équipes AT bien placées. Ces équipes ont été extrêmement efficaces pour frapper l'ennemi avant qu'il ne puisse être vu

et causer de l'attrition, du chaos et un manque de SA (conscience de la situation)/reco pour l'ennemi. Ces équipes ont été extrêmement efficaces, détruisant plus de 30 véhicules tout au long de l'exercice. Comme nous disposions de moyens limités et que les équipes débarquées sont lentes par nature, il a fallu une analyse détaillée du terrain pour identifier les 2 ou 3 axes de manœuvre probables où nous installerions les équipes.

Il existe un certain seuil pour la densité et le rythme du champ de bataille à l'intérieur duquel les forces de reconnaissance montées peuvent opérer efficacement. Si ces conditions ne sont pas favorables et que la reconnaissance furtive n'est pas une option en raison d'une combinaison de rythme élevé et de manque de couverture, les forces de cavalerie doivent être prêtes à se battre pour obtenir des informations. L'emploi d'équipes interarmes dans ce scénario modifie complètement l'estimation. Avec la faible signature offerte par les petites équipes tactiques de renseignement d'origine humaine (THT), compensée par leur capacité à remonter les véhicules de leur patrouille et à être insérées rapidement par VTT ou CH-146, les équipes démontées légères peuvent avoir un effet disproportionné contre l'ennemi. Comme le Capitaine Gray y a fait allusion dans ses commentaires, le choc de rencontrer ces équipes et leurs effets dévastateurs ont produit suffisamment de DÉSORGANISATION (ou, dans certains cas, de FIXATION localisé) pour ralentir l'avancée de l'ennemi. L'agression et l'embuscade ont permis à l'escadron de dicter le tempo. Les figures 3 à 5 ci-dessous montrent un aperçu d'un exemple de ces THT en action lors de l'Ex MR 21.

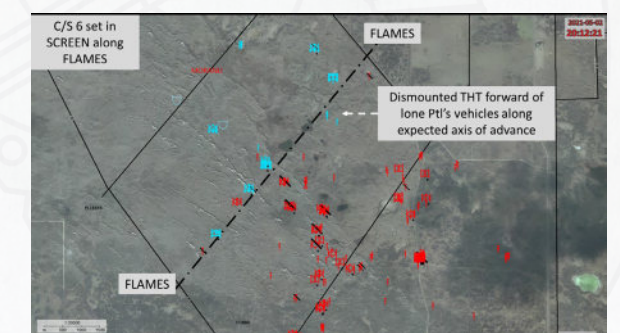


Figure 3 - Une superposition de simulation d'effet d'armes "God Screen" qui montre la disposition initiale de l'escadron en bleu contre les efforts de sondage initiaux de l'ennemi en rouge.

Les chefs de troupe ont bénéficié d'une grande liberté sur la manière d'employer leurs THT, ce qui leur a permis d'adapter leur emploi aux circonstances sur le terrain. Dans certains cas, les chefs de troupe ont choisi de les colocaliser avec leurs PO pour fournir des capacités anti-blindées à tir direct supplémentaires, tandis que d'autres ont poussé leurs THT plus loin en tant qu'élément distinct. Pour le Capitaine Scott Veale, un chef de troupe de l'escadron, la valeur réelle était la puissance de feu supplémentaire pour augmenter la capacité des patrouilles. Les opérateurs de surveillance qui, autrement, auraient pu être inactifs pendant la bataille ont été fusionnés de chaque équipage pour former un THT. Dans tous les cas, les THT eux-mêmes ont bénéficié d'une grande liberté pour situer leurs positions. Étant donné que les chefs de troupe du CBRC ne sont pas formés à l'utilisation d'armes anti-blindées débarquées, c'est vraiment la seule option disponible. Le compte rendu de décision pour le projet de norme de qualification du nouveau cours de chef de troupe contient deux questions notables : « Allons-nous conserver des armes anti-blindées portatives au sein du Corps ? » et « Dans un contexte de reconnaissance, les armes anti-blindées (démontées) ont un sens, pour la restructuration du Corps, cela a-t-il un sens ? » Compte tenu de l'expérience de l'Ex MR 21, la réponse aux deux questions devrait clairement être oui.

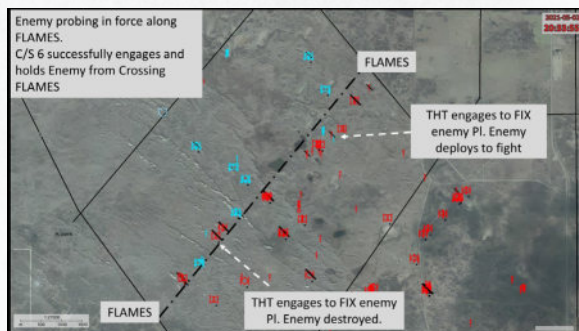


Figure 4 - Les THT engagent les forces ennemies qui tentent de pénétrer la ligne d'écran avec un effet dévastateur. Les véhicules ennemis avec des frappes noires indiquent leur destruction. Notez la différence de distance par rapport aux PO entre le THT au nord et le THT au sud, ainsi que les faibles pertes amies.

Une capacité débarquée robuste équipée d'armes anti-blindées n'est qu'une partie de l'équation plus large. L'utilisation de capteurs intégrés au niveau des troupes, notamment des

Micro système aérien sans pilote (MUAS) était essentielle pour s'assurer que les équipes étaient placées le long de l'axe d'avance ennemi, identifié grâce à l'appréciation minutieuse du terrain mentionnée par le major Gray. Alors que l'appréciation du sol pouvait grossièrement situer les THT, MUAS s'assurait qu'ils étaient finement ajustés. Pour reprendre les mots du Capitaine Alex Schofield, chef de troupe de l'escadron lors de l'Ex MR 21, « nous avons remarqué que les GT se massaient en ZA, puis avançaient rapidement sur des routes faciles à suivre. Nous avons pu combiner les flux MUAS pour trouver les cibles et les définir - sur la base de ces informations, l'équipe (de chasse aux chars) se déplacerait vers un nouvel emplacement s'il était suffisamment proche / faisable. Le MUAS s'est avéré essentiel à cette exécution. » Elle a poursuivi en déclarant que le MUAS était si important pour le succès de cette tactique que les troupes se coordonnaient pour assurer une couverture quasi constante de la façade de la ligne lorsque d'autres devaient atterrir pour se recharger.

Lorsque l'on considère les besoins d'un escadron de cavalerie opérant de manière indépendante, l'appui-feu indirect, ou son absence, est une autre considération importante. La doctrine ne mâche pas ses mots en affirmant que le tir indirect est crucial pour le succès de la contre-reconnaissance et, en fait, pour presque toutes les opérations entreprises par les forces de reconnaissance. Doublement lorsque l'escadron n'est pas augmenté d'autres armes de manœuvre. L'analyse après action (AAA) par le personnel du CCEM illustrée dans les figures ci-dessous montre les difficultés auxquelles les éléments de cavalerie seront confrontés sans une capacité de tir indirect intégrée. En notant le temps dans le premier chiffre, 21 minutes s'écoulaient entre les forces ennemies se trouvant à moins de 100 m du THT et les premiers obus tombant - sans surprise, comme l'AAA l'a noté, en raison du temps nécessaire aux canons pour recevoir les informations et tirer et le rythme rapide de l'avance ennemie. La deuxième mission de tir a réussi car à ce moment-là, les éléments ennemis avaient été réparés. Une manière, certes parmi d'autres, de minimiser ce délai est d'intégrer une capacité indirecte organique à l'escadron de cavalerie, comme cela se fait aux États-Unis (voir figure 6). Bien qu'il existe une myriade de facteurs affectant la réactivité du tir indirect, une ressource dédiée assurerait également un soutien continu à la demande de l'escadron.

Bien que des tireurs d'élite amis détachés du GT opéraient le long de la même ligne d'écran, la brigade les a attachés TACON à l'escadron. Bien qu'il se soit vu attribuer des rôles presque

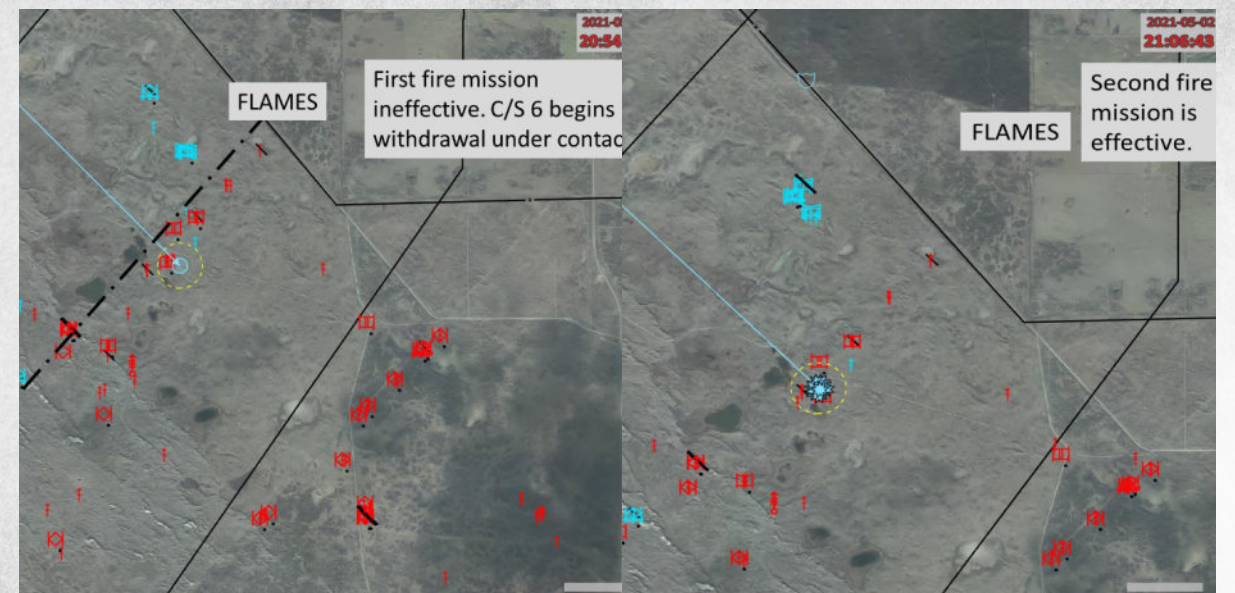


Figure 5 - La mission de tir initiale est inefficace en raison du mouvement des véhicules ennemis après son envoi aux canons. Dans la deuxième image, la mission de tir est efficace car les véhicules ennemis se sont arrêtés pour engager le THT et ont déployé des démontages pour dégager la position du THT.

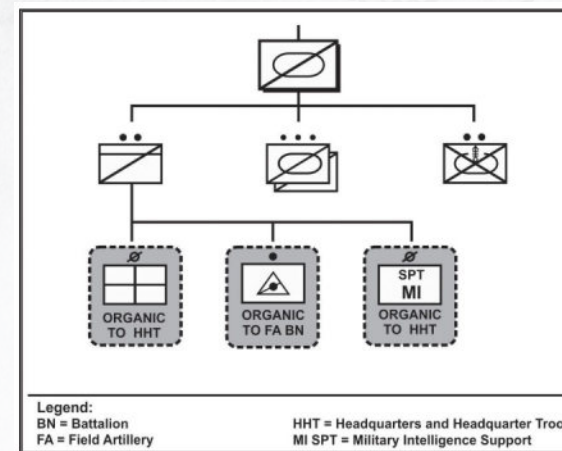


Figure 6 - L'organisation d'une troupe de cavalerie américaine (équivalent d'un escadron canadien). Notez la capacité intégrale de tir indirect, OOA, et même un analyste du renseignement militaire attaché à l'ORBAT de la figure 6. L'une des principales observations de l'escadron de reconnaissance attaché à l'op ATHENA Roto 1-08 était que l'analyse du renseignement appuie, au minimum un soldat formés dans le cadre du cours d'opérateur du renseignement tactique et devraient également être intégrés au quartier général de l'escadron. Bien que ce ne soit peut-être pas aussi vital que l'ajout de tirs indirects organiques, c'est encore un autre exemple de l'importance des catalyseurs dont notre allié prééminent pense qu'un escadron de cavalerie a besoin pour remplir son rôle avec succès. Par extension, ces catalyseurs organiques pourraient être ce qui différencie vraiment un escadron de cavalerie du CBRC d'une compagnie d'infanterie mécanisée équipée de manière similaire utilisant le VBL 6.0.

identiques dans le plan de collecte de renseignements de la brigade, l'escadron ne pouvait en aucun cas contrôler les tireurs d'élite, à l'exception de la coordination des mouvements et de l'emplacement pour leur permettre de mener à bien leurs tâches. Leur intégration organique dans l'escadron serait similaire à la pratique de la cavalerie américaine au sein des équipes de combat de la brigade d'infanterie, où chaque troupe (équivalente à un escadron canadien) contient une section de tireurs d'élite de trois détachements - exactement la même que celle qui fonctionnait avec l'escadron pendant l'Ex MR 21. Dans la doctrine de la cavalerie américaine, le rôle du tireur d'élite est de fournir un tir de précision, et aussi « d'observer, de collecter et de fournir des informations critiques et détaillées. Les exemples incluent des tireurs d'élite assurant la surveillance pendant une partie démontée de la reconnaissance de zone ou ajoutant de la profondeur à un écran sur un terrain complexe. Il ne fait aucun doute que l'escadron aurait fait un excellent usage de la capacité supplémentaire alors qu'il était disposé dans un écran sur le terrain complexe des badlands de Wainwright. Le capitaine Scott Veale a noté que les tireurs d'élite opérant dans la même zone étaient utiles dans leur capacité à fournir une définition précise de l'ennemi et à maintenir le contact grâce



à des patrouilles de retrait, bien que le capitaine van Heerden ait déploré le fait que les tireurs d'élite n'étaient attachés qu'au TACON. Bien que leurs rapports aient fourni une connaissance supplémentaire de la situation, l'incapacité de l'escadron à diriger la façon dont il menait sa mission, combinée à l'exigence de soutenir ses insertions, signifiait qu'ils étaient un fardeau plus qu'un atout. S'ils étaient rattachés OPCON, ou organiques à l'escadron, leur emploi aurait pu être mieux intégré dans le plan de manœuvre de l'escadron.

## VERS L'AVENIR

La question à laquelle le CBRC est maintenant confronté est de savoir si les escadrons de cavalerie auront suffisamment de ressources pour remplir leurs nouveaux rôles, ou s'ils se retrouveront dans une situation similaire à l'escadron de l'Ex MR 21. Cette sous-unité était équipée et dotée de ressources pour la surveillance, mais demandé d'effectuer des tâches d'un élément de manœuvre de combat. Sans changement, ce sera certainement le cas. Comme l'illustrent les arguments ci-dessus, le nombre de véhicules dans une troupe ou une patrouille n'aurait eu presque aucun effet sur l'issue de la bataille en raison du manque général de capacité. L'escadron a subi de lourdes pertes tout au long de l'exercice, mais sans l'utilisation créative de THT démontés en synergie avec le MUAS et le tir indirect, "cela aurait été 2 à 3 fois pire et nous n'aurions pas tué" selon l'évaluation de l'OC. Équiper les escadrons de cavalerie d'armes lourdes à tir direct dans le style d'un AMX-10RC ou d'un Centauro, comme cela a été proposé au sein du CBRC, résoudrait les lacunes de tir direct et de létalité entre 400 m et 1000 m, mais pas le manque de capacité débarquée. Dans tout environnement où les véhicules seraient facilement observés à la fois à partir d'observations au sol et de systèmes aériens sans pilote, des véhicules plus lourdement armés ne sont pas nécessairement la solution.

En tant que chef de troupe de chars sur le même exercice, la propre expérience de l'auteur en est le reflet. Alors qu'il était attaché à une compagnie de VBL 6.0 d'infanterie zoulou pour protéger les débarquements creusant une position de zone défensive principale à l'arrière, le manque de débarquements disponibles lorsqu'ils étaient disposés en ligne de garde dans les badlands de Wainwright se faisait cruellement sentir. Malgré

une puissance de feu directe importante disponible sous la forme de Leopard 2 et de VBL 6.0, le principal défi était d'observer et d'engager les forces ennemies en approche sans être détecté et engagé soi-même. Un seul soldat débarqué avec des jumelles sur une crête aurait radicalement modifié la conduite de cette mission, sans parler des THT intégrés avec leurs propres armes anti-blindés. À plusieurs reprises, des débarquements ennemis ont pu s'infiltrer à travers la ligne, et les véhicules ennemis n'ont pu être engagés qu'au dernier moment grâce à une recherche minutieuse d'itinéraire en défilade. La figure 7 illustre cela en détail du point de vue de l'escadron de reconnaissance. Le CBRC doit réintroduire une capacité débarquée et continuer à tirer parti de l'intégration du MUAS au niveau le plus bas pour atténuer ces défis.

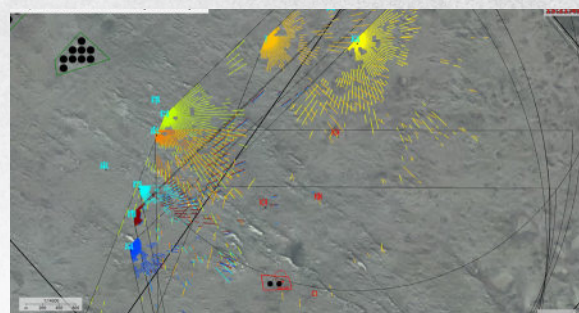


Figure 7 - Une superposition générée par ordinateur de ce qu'une section de la ligne d'écran pourrait observer et tirer dessus. Remarquez les véhicules ennemis en défilé au centre de l'image, à moins de 1,2 km de la ligne d'écran. Malgré la faible densité du champ de bataille et le manque de végétation, le terrain vallonné rendait les engagements très difficiles à poursuivre.

Un escadron de cavalerie interarmes robuste a la capacité d'être plus meurtrier tout en minimisant sa propre signature. Comme expliqué dans l'introduction, les soldats débarqués sont beaucoup moins détectables quelle que soit la densité du champ de bataille et peuvent remonter lorsque le rythme de la bataille l'exige. S'ils sont équipés des bonnes armes, ils ont également le potentiel d'être beaucoup plus puissants. L'exercice FUSILIER RECIPROQUE a été étudié par Recherche et développement pour la défense Canada afin de déterminer la capacité anti-blindée de l'infanterie en l'absence de soutien aérien et MBT. Sans surprise, l'étude a noté les mêmes lacunes des systèmes de missiles Carl Gustav et TOW, mais a également testé l'attribution de mines propulsées par fusée "hors route" commandées par C14 ainsi que de mines antichars magnétiques traditionnelles. Comme prévu, ces deux éléments ont considérablement augmenté les capacités anti-blindées de l'infanterie débarquée, mais ne sont actuellement disponibles que pour les

ingénieurs de l'Armée canadienne. Le CBRC pourrait explorer l'utilisation de ces armes propres aux escadrons de cavalerie.

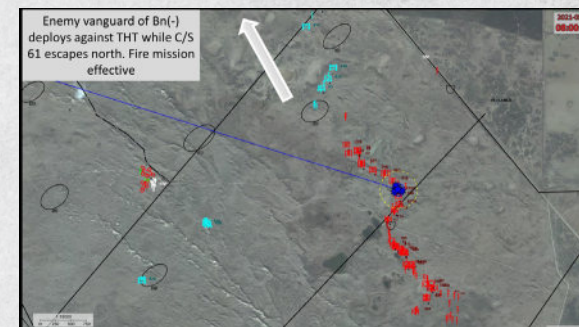


Figure 8 - Un THT démonté déployé devant sa troupe force le déploiement de l'avant-garde ennemie depuis la ligne de marche, stoppant temporairement la progression du bataillon ennemi (-). Une mission de tir appelée depuis le poste d'observation des troupes frappe la colonne en profondeur.

Après s'être déployé avec le Carl Gustav dans le cadre de l'Op IMPACT, le ROSC a trouvé l'arme inadaptée au combat au-delà de 300 m. La déclaration ultérieure de l'exigence de se procurer un remplacement a clairement indiqué que le système TOW était également inadapté en raison de son immobilité lorsqu'il n'était pas monté sur un véhicule, et que les munitions du Carl Gustav seraient extrêmement limitées contre les chars de combat modernes. Au lieu de cela, les systèmes Javelin et Spike ont été suggérés pour leur portabilité, leur létalité et peut-être surtout leur capacité à se verrouiller sur des cibles avant et après le lancement. Cela permettrait aux soldats de cavalerie d'être exposés un minimum de temps avant de retourner à couvert, et aurait sans doute changé le calcul de l'expérience de l'escadron sur MR 21. Le CBRC doit prioriser l'acquisition de ces armes pour une utilisation à pied, et si possibles, rôles montés.

Enfin, comme l'a indiqué le Lcol Hunt dans la dernière édition du Bulletin des Blindés, la capacité débarquée des escadrons de cavalerie doit être augmentée par des unités de réserve, mais pas uniquement fournies par elles. Non seulement il y a un manque d'équipement et de ressources de formation pour accomplir efficacement cette tâche au sein de la force de réserve, mais les unités et sous-unités doivent s'entraîner avec les capacités qu'elles peuvent s'attendre à utiliser. Cela s'applique également à l'organisation de la taille d'une troupe axée sur les tâches débarquées, qui doit comprendre comment le régiment ou l'escadron utilisera ses capacités. L'utilité d'une troupe conçue pour augmenter la manœuvre par l'exécution de

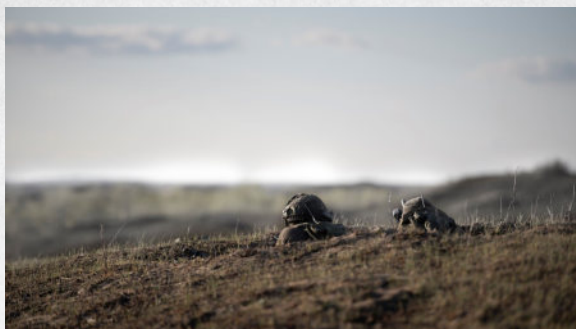
tâches débarquées est trop grande pour s'entraîner de manière isolée, d'autant plus qu'elle ajouterait une capacité considérable à presque toutes les tâches qui pourraient être assignées à un escadron de cavalerie. Le CBRC doit non seulement s'assurer qu'il y a un élément de troupe débarquée composé de soldats de la force régulière dans les régiments blindés, mais il doit également chercher à les intégrer dans chaque sous-unité de cavalerie (comme c'était auparavant la norme).

## CONCLUSION

Thomas Friedman a déclaré un jour qu'une vision sans ressources est une hallucination, et de même, un escadron de reconnaissance réorganisé sans capacités organiques robustes n'est en aucun cas un escadron de cavalerie, mais de nom. Après avoir d'abord examiné le problème auquel l'escadron de reconnaissance du LdSH(RC) était confronté, comment il s'est adapté pour accomplir la tâche et finalement fourni des suggestions sur la voie à suivre, il devrait être clair que la cavalerie de l'Armée canadienne a besoin de changements structurels à ses capacités afin de fonctionner de la manière envisagée par le CBRC. Les capacités des escadrons de chars et des escadrons de cavalerie ne sont pas les mêmes, pas plus que leurs rôles optimaux sur le champ de bataille. Bien qu'il existe certainement des tâches tactiques complémentaires, tenter d'imposer une structure universelle laisserait la cavalerie paralysée et incapable de fournir des effets décisifs sur le champ de bataille.

Loin d'être un examen complet, cet article s'est largement concentré sur l'utilisation par l'escadron de reconnaissance du LdSH(RC) d'équipes anti-blindées débarquées lors de l'Ex MR 21. Les avantages des tirs indirects organiques et de l'intégration du MUAS au niveau le plus bas ont également été discutés. Une capacité du génie créerait un escadron de cavalerie véritablement indépendant capable d'accomplir l'éventail complet des tâches, mais cela dépassait l'expérience de l'escadron lors de l'Ex MR 21 et donc au-delà de la portée de cet article. Il convient de souligner que la capacité débarquée envisagée dans cet article est une sous-sous-unité polyvalente optimisée pour les tâches débarquées avec des capacités qui combinent les caractéristiques des itérations précédentes de troupes d'assaut, de soutien et pionnières. Le CBRC doit certainement poursuivre

l'acquisition de systèmes anti-blindés à utiliser dans les rôles à pied et montés. Enfin, le CBRC devrait mettre en garde l'Armée canadienne contre l'attribution de la tâche de générer une capacité débarquée uniquement à la réserve primaire, car l'entraînement dans le vide ne profiterait ni aux régiments de la force régulière ni de la réserve.



Légende : Deux soldats occupent un poste d'observation avec une vue imprenable sur les badlands de Wainwright pendant l'Ex MAPLE RESOLVE 21. Notez les minuscules silhouettes comparées à une tourelle, un mât ou un VBTP RWS. Crédit: Caméra de combat

Je tiens à remercier tout particulièrement le major Dan Gray, le major Bryce Simpson et le capitaine Thomas Gray pour leur aide dans cet article. En réalité, bon nombre des idées exprimées ici leur ont été volées sans vergogne, et cet article n'aurait pas été écrit sans leur temps et leur aide. Les capitaines Alex Schofield, Scott Veale, Leon van Heerden et le lieutenant Thomas Underwood ont également apporté une aide précieuse et pris le temps de répondre aux questions sur un exercice qui s'est déroulé il y a plus d'un an. Enfin, les chiffres inclus dans cet article ne seraient pas apparus sans l'aide des bonnes personnes du CCEM, notamment Kenneth McMillan, MBE, et l'adjudant Keary McAtasney.

À propos de l'auteur : Le capitaine Miles Smith a servi comme chef de troupe de chars dans l'escadron A du Lord Strathcona's Horse pendant l'Ex MR 21. Il a été récemment employé comme officier des plans régimentaires et sera affecté au programme d'officier d'état-major technique de l'armée au moment de publication. Une fois diplômé du programme, il espère aider à se procurer toutes les capacités décrites dans l'article.

1. B-GL-394-002/FP-001, Ground Manoeuvre Reconnaissance. 30 September 2015, page 1-3-3.
2. Major Daniel Gray, "RE: Request for AAR from MR 21 - Recce Sqn." Email, 23 June 2022.
3. Curtis Taylor, "Trading the Saber for Stealth: Can Surveillance Technology Replace Traditional Aggressive Reconnaissance?" The Institute of Land Warfare, Arlington, VA, September 2005. Page 15.
4. Capitaine Thomas Gray, "RE: Request for AAR from MR 21 - Recce Sqn." Email, 23 June 2022.
5. ibid.
6. Curtis Taylor, "Trading the Saber for Stealth: Can Surveillance Technology Replace Traditional Aggressive Reconnaissance?" The Institute of Land Warfare, Arlington, VA, September 2005. Page 14.
7. For further reading on the subject, see the following:
  1. Dr. Michel Couillard and Major Julien Chaput-Lemay, "Scientific Letter: On the Canadian Army Infantry Anti-Armour Capability." Defence Research and Development Canada, 27 February 2017. This was a resume of Exercise FUSILIER RECOPROQUE, designed to test whether a CA infantry company could defeat an enemy force of MBTs during defensive operations without the support of air assets or MBTs;
  2. URGENT OPERATIONAL REQUIREMENT ANTI-ARMOUR OP REASSURANCE ROTO 8, signed by then-Colonel W.H. Fletcher Mar 2017;
  3. Capability Development Experiment 2010, produced by DRDC May 2012;
  4. Major Julien Chaput-Lemay, "Re-Imagining the Close Range Anti-Tank Fight." Canadian Army Journal, Volume
  5. Lieutenant-Colonel Alain Cohen and Major Julien Chaput-Lemay, "Up The Creek Without a Paddle," Canadian Army Journal, Volume 17.3, 2017.
13. These are just a few examples of the recurring effort to make clear within the Army that there is a significant gap in anti-armour capability.
14. Major Daniel Gray, "RE: Request for AAR from MR 21 - Recce Sqn." Email, 23 June 2022.
15. Capitaine Scott Veale, "RE: Request for AAR from MR 21 - Recce Sqn." Email, 23 June 2022.
16. A-P8-002-ACM/PG-B01, "Rank Qualification Armour Officer Qualification Standard and Training Plan. Draft, Page C1-7/21.
17. Capitaine Alex Schofield, "RE: MR 21 Dismounted Anti-Armour Questions." Email, 22 June 2022.
18. Capitaine Alex Schofield, "RE: MR 21 Dismounted Anti-Armour Questions." Email, 22 June 2022.
19. B-GL-394-002/FP-001, Ground Manoeuvre Reconnaissance. 30 September 2015, pages 3-2-5, 3-4-3.
20. ATP 3-20.97, "Cavalry Troop" 1 Sept 2016, page 1-4.
21. 3350-1/BG (UNCLASS) 2 PPCLI BATTLE GROUP POST OPERATIONAL REPORT – OPERATION ATHENA ROTO 5, 14 September 2008, Annex O – page 5/8.
22. Colonel Liam Rutland, "1 CMBG FRAGO 001 Op SHIELD RAM." 28 April 2021, page A-1/2.
23. Colonel Liam Rutland, "1 CMBG Op Order 001 Op SHIELD RAM." 26 April 2021, Annex B, Appendix 2 – Intelligence Collection Plan.
24. ATP 3-20.97, "Cavalry Troop." 1 Sept 2016, page 1-6.
25. ATP 3-20.98, "Cavalry Platoon." 4 December 2019, page 6-31.
26. Capitaine Scott Veale, Phone Interview, 25 June 2022.
27. Capitaine Leon van Heerden, Phone Interview, 25 June 2022.
28. Major Daniel Gray, "RE: Request for AAR from MR 21 - Recce Sqn." Email, 23 June 2022.
29. Dr. Michel Couillard and Major Julien Chaput-Lemay, "Scientific Letter: On the Canadian Army Infantry Anti-Armour Capability." Defence Research and Development Canada, 27 February 2017, page 4.
30. Dr. Michel Couillard and Major Julien Chaput-Lemay, "Scientific Letter: On the Canadian Army Infantry Anti-Armour Capability." Defence Research and Development Canada, 27 February 2017, page 6.
31. Capitaine Parnell Pachal, "Canadian Special Operations Regiment Long Range Anti-Armour Missile Statement of Requirements." 5 February 2015, page 1.
32. Capitaine Parnell Pachal, "Canadian Special Operations Regiment Long Range Anti-Armour Missile Statement of Requirements." 5 February 2015, page 6.
33. Lieutenant-Colonel Christopher Hunt, "Fostering One Army Team within the Royal Canadian Armoured Corps." Armour Bulletin, 2020, pp 60-65 page 63.
34. B-OL-305-004/FT-001, Armour Volume 4: Reconnaissance Troop Leader's Manual. 6 July 1977, page 1-2.

# PRENDRE DE LA VITESSE

## L'ANNÉE DU 12 RBC

LIEUTENANT MARCOUX

L'année « COMMISE » du Régiment a été bien remplie : du retour à des conditions d'entraînement quasi normales aux préparatifs de déploiement et aux exercices qui ont validé l'état de préparation de nos troupes. Le point culminant de l'année a été la participation des membres du Régiment à de nombreux théâtres d'opérations à l'étranger, notamment aux opérations IMPACT, UNIFIER et REASSURANCE.

« Une année rocambolesque ! » ; c'est ainsi que le Cplc Blais de la troupe 44 (escadron D) a défini l'année 2021-2022 ici « au Douzième ». Même si la pandémie a continué à restreindre l'ensemble des activités du Régiment, l'année écoulée a décidément été marquée par une accélération du rythme et un retour lent, mais régulier à la normale. Si certains projets n'ont pu être menés à bien, comme l'échange réciproque d'unité annuel avec le 4e Régiment de chasseurs de l'armée française, d'autres, comme le traditionnel dîner de la troupe, sont de retour. Mais qui de mieux pour décrire cette année que les membres du Douzième eux-mêmes ?

Pour le plus jeune membre actuel du Régiment, le Cvr Matos Rivard, de la troupe 65 (escadron D), qui est arrivé au 12 RBC en décembre 2020, sa première année au sein de l'unité a commencé un peu lentement et s'est terminée par un véritable « bang » ! Bien qu'il soit arrivé dans le marasme de lourdes restrictions liées à la COVID, le Cvr Matos Rivard a terminé l'année 2021 en participant à un entraînement de tirs de lance-roquettes M-72 qu'il a qualifié d'« explosif ». Peu après, il a reçu l'honneur habituel d'échanger son grade avec notre commandant pour la durée du dîner de la troupe. Inutile de préciser que le Cvr Matos Rivard a fixé la barre très haute pour 2022.

Lorsqu'on lui a demandé de décrire sa première année au sein du Régiment, le Lt Rouleau n'a pu que souligner à quel point il a été occupé, mais aussi à quel point il a appris. En tant que l'un des plus jeunes officiers du 12 RBC, ayant terminé sa formation de chef de troupe blindée en décembre 2020, le Lt Rouleau a exercé une multitude de rôles administratifs au sein de l'unité jusqu'à ce qu'il prenne la tête de la troupe 43 (escadron D) l'été dernier. Malgré le rythme élevé et la courbe d'apprentissage abrupte de sa première année, le Lt Rouleau ne se décourage pas et déclare simplement qu'il n'a « pas le temps de s'ennuyer ».

Enfin, si l'on se penche un peu plus loin, on constate que le 12 RBC a fait de son mieux, comme en témoignent les Cplc Blais et Sarrazin, tous deux de la troupe 44 (escadron D), en déploiement en Lettonie dans la seconde moitié de 2021. Pour sa part, le Cplc Blais a décrit l'un des points saillants de son année comme étant la compétition « Iron Spear » : un test d'habiletés blindées semblable au « Worthington Challenge », mais qui a lieu en Lettonie. Employé comme tireur, le Cplc Blais et son équipage se sont classés à la 4e place sur 16, mais ils ont obtenu le meilleur rendement sur une plateforme à roues (VBL-6). Pendant ce temps, le Cplc Sarrazin a profité de l'occasion pour parfaire et partager ses compétences sur le système aérien sans pilote (SAMSP) RAVEN-B avec des partenaires internationaux ; « nous avons prouvé que les ressources SAMSP sont indispensables. Les personnes qui ne les avaient jamais utilisées auparavant ont commencé par être fermées d'esprit, mais elles ont ensuite réalisé qu'il s'agissait d'excellents atouts ». Les deux militaires sauront sûrement mettre à profit leur expérience acquise à l'étranger pour en faire bénéficier leurs camarades de Valcartier. À la fin de l'année, le Régiment s'est concentré sur l'instruction individuelle, en mettant l'accent sur la préparation de l'année « BÂTIR » à venir. ADSUM!



Figure 2- Les membres du Régiment à Gagetown lors des fêtes régimentaire - Cpl Stéphane Raymond



Figure 3 – Change of Command 21 May 2021 - Cpl Stéphane Raymond



Figure 1- Les membres du Régiment lors du tir de M72 – Cpl Stéphane Raymond



Figure 4 - Le Régiment s'entraînant au tir- Cpl Stéphane Raymond



# MISE AU POINT

## DU CAPITAINE ADJUDANT TECHNICIEN DE L'ÉCOLE DU CORPS BLINDÉ ROYAL CANADIEN (ECBRC)

CAPITAINE VALERI POPENKO

La dernière année a apporté nombre de changements du côté de l'équipement au sein du Corps blindé royal canadien (CBRC). L'ECBRC n'a plus un parc de chars et elle se concentrera entièrement sur un parc de véhicules à roues. Cette année, on verra aussi de nombreux variantes du VBL VI commencer à arriver à l'ECBRC, en commençant par le SSRV et le VBAT transport de troupes. L'école a aussi transmis de multiples énoncés d'insuffisance en capacités (EIC) afin d'améliorer les capacités du CBRC. Cela comprend un système de missiles antichar (MAC) system pour le parc de VBL VI ainsi qu'un parc de chars moyens. Enfin, le projet semi-indirect avance, avec un essai réussi de munitions réglementaires pour vérifier la puissance de destruction de la munition IMHE-T 253NM.

Le variant transport de troupes du VBAT et le SSRV commenceront à arriver à l'ECBRC au début de 2023. Les essais de FDMS pour le variant transport de troupes du VBAT ont lieu en ce moment, tandis que la FMCII aura lieu à la BFC Gagetown en octobre de cette année. Ce véhicule remplacera le parc de BISON actuellement en service. Le variant transport de troupes sera employé au sein du système d'échelons de la cavalerie blindée. Le SSRV remplace le véhicule COYOTE dont on se dessaisit. Le SSRV améliore grandement les capacités de détection et de surveillance de nos parcs de la cavalerie blindée, tout en améliorant davantage la numérisation du champ de bataille grâce à des systèmes comme le satellite en mouvement.

Dans le cadre de l'amélioration et de l'acquisition d'équipement neuf à l'appui du CBRC, l'ECBRC a transmis de multiples EIC pour améliorer les capacités de notre parc de véhicules. Actuellement, le seul vrai système antichar que possède l'Armée canadienne (AC) est le char de combat principal (CCP) Leopard 2. Or, comme on l'a vu avec le conflit en Ukraine, l'AC est très susceptible de rencontrer des blindés ennemis, comme arme de manœuvre aussi bien que comme élément d'une équipe de reconnaissance. Dans cette optique, un EIC a été soumis conjointement avec le Corps d'infanterie pour combler cette lacune en matière de capacités et acheter des systèmes de MAC pour les deux corps, embarqués et débarqués. Un autre EIC que le CBRC a soumis est lié à l'engagement du Canada à l'égard de l'OTAN et de la protection de son flanc est. Le Canada a engagé jusqu'à deux escadrons de cavalerie moyenne dans

le cadre de son engagement à l'égard de la sécurité de l'OTAN. La cavalerie moyenne s'apparente au char moyen, comme le char Griffin II acheté par l'Armée des États Unis. Cette capacité réduira l'écart entre notre parc de VBL VI de la cavalerie légère et le parc de CCP Leopard 2 de la cavalerie lourde. Un char moyen permettra un déploiement stratégique et tactique rapide plus facile, tout en maintenant la capacité d'engager d'autres chars avec le canon principal et d'offrir la capacité de négocier les obstacles.

L'ECBRC a aussi mené un essai pour vérifier la létalité du CCP Leopard 2 dans le rôle semi-indirect. L'essai a utilisé des munitions réglementaires, soient les munitions HE NM 253 IMHE-T de 120 mm. Une zone cible a été créée pour simuler un système de tranchées de style soviétique à une distance d'environ 7 400 mètres. L'essai a été un succès retentissant, car 19 des 20 tirs ont frappé la zone cible. Cela a prouvé que la technique de tir semi-indirect est un outil efficace qui élargit encore plus les capacités de notre parc de Leopard 2.

La dernière année a été chargée à l'école, et l'avenir sera probablement plus occupé puisqu'un certain nombre de plateformes seront livrées à l'AC. L'ECBRC continuera de relever ces défis tout en cherchant des moyens d'améliorer les capacités de notre parc de véhicules.



# OPTIMISATION DE LA FORMATION DE TROUPE BLINDÉ

LIEUTENANT M.R. LEVIS

Le plan de modernisation des troupes d'optimisation du RCACS a pris effet pleinement en 2021. Cependant, comme nous le savons tous, rien ne se passe comme prévu une fois que vous avez atteint la ligne de départ (LD). Alors que l'équipe de combat traversait la LD, nous avons été obligés d'ajuster notre plan. Après les premiers pas de l'offensive, le chef de troupe a procédé à son appréciation et s'est rendu compte que le plan de modernisation initial de quatre ans devait être repensé pour faire face aux nombreux défis qui nous attendaient.

## OBSTACLES RENCONTRÉS

- i) Au cours de l'été, l'Armée canadienne a décidé de larguer une grenade fumigène rouge en ordonnant aux unités de commencer à offrir des cours de qualification militaire de base de l'armée de terre (QMB-T) dans leurs propres métiers.
- ii) La perte de 13 plates-formes Leo 2 à l'automne sans remplacement de plates-formes à tourelles.
- iii) Tous les cours de la Force régulière (F rég) et de la Réserve de l'Armée (Rés AR) reçoivent exactement la même matière.
- iv) L'alignement des qualifications de la F rég et de la Rés AR demeure un gros problème dans le Corps.

La première série d'obstacles que nous avons rencontrés a eu lieu lors du cours QG Cavalier (RQ Trooper). Après avoir terminé le tableau QSTP à la fin de 2020, la troupe Tactique a été obligée de réagir rapidement pour s'assurer que la machine restait sur la bonne voie en manœuvrant à travers les obstacles rencontrés en cours de route. Comme mentionné ci-dessus, l'Armée canadienne a décidé de confier le QMB-T aux écoles à gérer. En piquetant cet obstacle, l'Adjum Scott Holmwood et le Sgt Rachel Warren ont dirigé un nouveau cours QG Cavalier de 20 jours, y compris des exercices à pied (anciennement QMB-T). Tenter d'aligner les cours de la F rég et de la Réserve a continué d'être un défi. Le fait que toutes les unités de réserve n'ont pas les mêmes ressources disponibles pour s'entraîner a rendu difficile le maintien de la même norme requise dans le cadre du cours QG Cavalier. La communication et le véhicule de modèle militaire normalisé (MMN) doivent être suivis avant le cours QG Cavalier, et un cours VBTP par la suite pour être pleinement qualifié DP1.

L'agent du QG (Qualification de grade) était le prochain obstacle à surmonter. Le conseil du QSTP a commencé au début de l'année sous la direction du Capt Morgan Oliviero, puis a passé le relais au printemps au Maj Mike Dullege et au Capt Ben Bennett pour finaliser l'horaire, l'évaluation et les didacticiels. Le Capt Ben Bennett a contribué à s'assurer que tout était en place et a permis que le meilleur produit soit enseigné aux élèves. Ce nouveau cours de neuf mois a été mis à l'essai à l'automne pour inclure une partie VTT afin de familiariser les étudiants avec les compétences de base en matière de commandement d'équipage. Après avoir effectué une analyse d'après action (AAA), ce cours a maintenant été réduit à un cours de 64 jours plus le cours de mitrailleur VBL 6.0 et du système d'armes à distance VBTP pour refléter les défis qui nous ont été lancés au cours de l'année.

Au cours de l'automne, le Lt Neil Miller était occupé à reconcevoir l'ACC du QG (nécessaire pour être promu au grade de Cplc). Ce nouveau cours comprenait des exercices de commandement et de démontage d'équipage de base (anciennement PLQ Mod 4). En même temps, l'alignement du nouveau QG Sgt (anciennement ACC) et de QG adjudant est devenu une priorité. Ces deux nouveaux cours de 15 jours ont été conçus pour aligner les deux sur le même FTX de 10 jours. Cela réduira considérablement les ressources tant pour les besoins en véhicules que pour la dotation en personnel. Les Adj Craig White et Joe Gushue ont passé au peigne fin les anciens didacticiels et documents pour s'assurer que le matériel le plus à jour était enseigné aux étudiants.

Entre-temps, la troupe d'optimisation a pris l'initiative de trouver la meilleure façon d'augmenter la productivité tout en réduisant les ressources nécessaires. En gardant des cours courts, précis et ciblés, nous avons pu faire face aux pénuries de véhicules. Un sujet de préoccupation lors du briefing arrière est resté le manque de plates-formes à tourelle. Les cours tactiques ont été mis en place de manière à ne pas se chevaucher afin de garantir la disponibilité de plates-formes suffisantes pour les cours axés sur la tactique. Cela a été fait une priorité pour s'assurer que ce « plan » était gérable.

Cette année a été difficile pour tous les membres de la troupe d'optimisation qui ont créé et ajusté les 7 cours de tactiques dans la même structure d'OP. Les sept cours seront mis en place dans la même structure de PO. Ces PO ressembleront à ceci : (1) Préparation et planification, (2) Mouvement, (3) Tir, (4) Communiquer et (5) Maintien en puissance.

Les cours d'aujourd'hui ne seront peut-être pas ce à quoi ils ressembleront l'année prochaine. Restez à l'écoute!



# UTILISATION DE LA CAVALERIE

## DANS LES OPÉRATIONS NATIONALES DE RÉPONSE AUX CATASTROPHES

COLONEL C.W. HUNT

Il y a neuf ans j'étais l'officier commandant (OC) de l'escadron de reconnaissance (-) du 41e groupe-bataillon territorial (TBG) qui a répondu aux inondations de Calgary. J'ai écrit sur les leçons tirées de cette opération dans le Bulletin Blindé de 2013. Alors que le Corps blindé royal canadien (CBRC) met en œuvre le concept de cavalerie blindée et réorganise les escadrons de reconnaissance (esc) en escadrons de cavalerie blindée (armd) et de cavalerie motorisée (mtd), il convient de souligner comment ces esc de cavalerie peuvent contribuer aux unités d'intervention immédiate (IRU) et TBG déployés dans le cadre d'opérations d'intervention en cas de catastrophe.



Photo 1: Reconnaissance de secteur au centre-ville de Calgary pendant l'Op LENTUS 2013. Photo: Maj C.W. Hunt



Photo 2: Des véhicules de patrouille blindés tactiques patrouillent dans les zones inondées de Saint-Barthélemy, au Québec, lors de l'opération LENTUS, le 12 mai 2017. Photo: Sgt Marc-André Gaudreault

Les tâches de reconnaissance d'itinéraire, de secteur, de point et de zone (RAPZ) sont peut-être les tâches les plus évidentes pour un esc de cavalerie lors d'une opération d'intervention en cas de catastrophe. Les esc de cavalerie peuvent disperser leurs troupes subordonnées pour se déployer rapidement dans les zones préoccupantes, c'est-à-dire, Zones d'intérêt nommées (NAI) et répondre aux exigences d'information des autorités civiles et des agences de gestion des urgences. L'état et la condition des infrastructures sont une préoccupation commune lors d'inondations, d'incendies et de tempêtes, et les troupes de cavalerie sont formées pour recueillir, rassembler et rapporter rapidement les informations pertinentes aux décideurs. Les esc et les troupes de cavalerie équipés de microsystèmes aériens sans équipage (UAS) ajoutent une flexibilité supplémentaire pour la conduite des tâches de reconnaissance RAPZ.

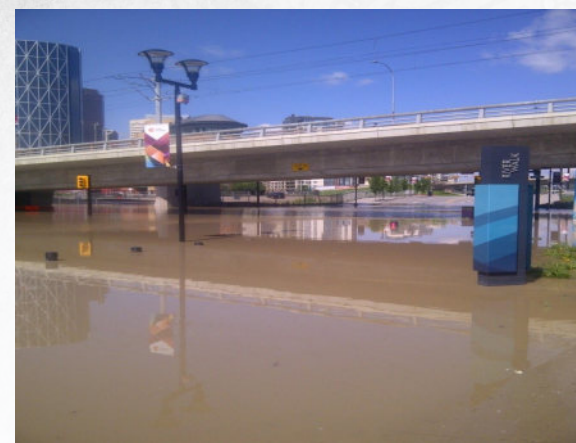


Photo 3: Infrastructure inondée au centre-ville de Calgary pendant l'Op LENTUS 2013. Photo: Maj C.W. Hunt

Des troupes de cavalerie peuvent également être déployées pour aider au contrôle d'accès aux zones touchées en mettant en place des points de contrôle de la circulation à l'appui des autorités civiles. Alors que les autorités civiles maintiendront normalement le leadership et dirigeront les interactions avec le public, le profil des véhicules militaires et du personnel supplémentaire peut aider à gérer et à maintenir ces points de manière plus durable.

La mobilité tactique des véhicules de l'esc de cavalerie permet le transport de personnel et de matériel en terrain difficile. Cela pourrait inclure l'évacuation du personnel des zones inondées ou menacées par les incendies, ou le déplacement du personnel et de l'équipement d'intervention en cas de catastrophe dans les zones où ils sont nécessaires, et les autres options de transport sont limitées. Les véhicules des échelons F et

A peuvent être nécessaires pour toute la gamme des tâches de transport potentielles.



Photo 4: Un MSVS aide aux évacuations lors des inondations de 2012 à Richelieu Québec. Photo: CAF Combat Camera



Photo 5: SHQ fournit des communications efficaces dans toute la ZO. Photo: Maj C.W. Hunt

L'escadron de cavalerie peut également offrir une importante capacité de C2 mobile au TBG s'il doit opérer sur une zone très dispersée. Les TBG de la Réserve de l'Armée (ARes) ont une capacité de communication limitée par rapport à une IRU, en particulier celle générée à partir d'unités mécanisées. Les éléments de cavalerie peuvent agir comme des nœuds C2 mobiles pour aider le TBG à maintenir le C2 sur des éléments largement dispersés. L'escadron A (-) devrait être l'élément de cavalerie minimum inclus dans le TBG, car les capacités C2 du



SHQ, combinées aux capacités CSS intégrales de la troupe d'administration, offrent au TBG beaucoup plus de flexibilité que ce qui peut être fourni par les seules troupes de cavalerie. De nombreuses unités de cavalerie ARes RFL 3 comprennent également des éléments CIMIC, dont les compétences sont inestimables lors des opérations nationales d'intervention en cas de catastrophe.



Photo 6: Les soldats d'assaut sont formés à l'utilisation d'outils électriques. Photo: CAF Combat Camera

Enfin, l'escadron de cavalerie fournit plus d'équipement et de personnel qui peuvent contribuer aux tâches génériques de la compagnie d'intervention nationale (DRC) telles que le ramassage de sacs de sable, le dégagement des débris et la lutte contre les incendies. L'assaut de mobilité qui est l'une des troupes subordonnées de l'escadron de cavalerie proposé de la Réserve de l'armée Niveau de Forces Prêt 3 monté est

particulièrement pertinent pour ces tâches, car il est formé et équipé pour effectuer des tâches de mobilité et de contre-mobilité de base avec des outils électriques.

## CONCLUSION

Les escadrons de cavalerie peuvent apporter une contribution précieuse aux opérations nationales et devraient être l'un des premiers éléments déployés. La mobilité, la collecte d'informations et les communications résidentes dans les esc de cavalerie offrent des capacités extrêmement flexibles et précieuses aux IRU et TBG menant des opérations nationales d'intervention en cas de catastrophe.

## A PROPOS DE L'AUTEUR

À propos de l'auteur : Le Col Christopher W. Hunt a servi dans l'Armée canadienne pendant plus de 29 ans, répartis également entre les éléments de la Force régulière et de la Réserve. Il a occupé divers postes de commandement et d'état-major dans les escadrons de tanks et de reconnaissance, ainsi qu'au niveau de l'unité et de la formation. Le colonel Hunt a participé à l'opération Kinetic Roto 0 au Kosovo, à la TF 1-06 en Afghanistan et à plusieurs opérations nationales. Le Col Hunt commandait le King's Own Calgary Regiment et était commandant adjoint du 41 GBC. Il est titulaire d'une maîtrise ès arts en études sur la guerre du Collège militaire royal du Canada. Il est actuellement chef d'état-major adjoint (soutien) du quartier général de la 3e Division du Canada et directeur adjoint des blindés (réserve).

1. Major Christopher Hunt. "Op – LENTUS – Lessons Learned For Primary Reserve Recce," Armour Bulletin 2013; pp. 63-65. Full\_Armour\_Bulletin\_EN\_cover.pdf (rcaca.org)

## Mtd Cav Sqn Structure

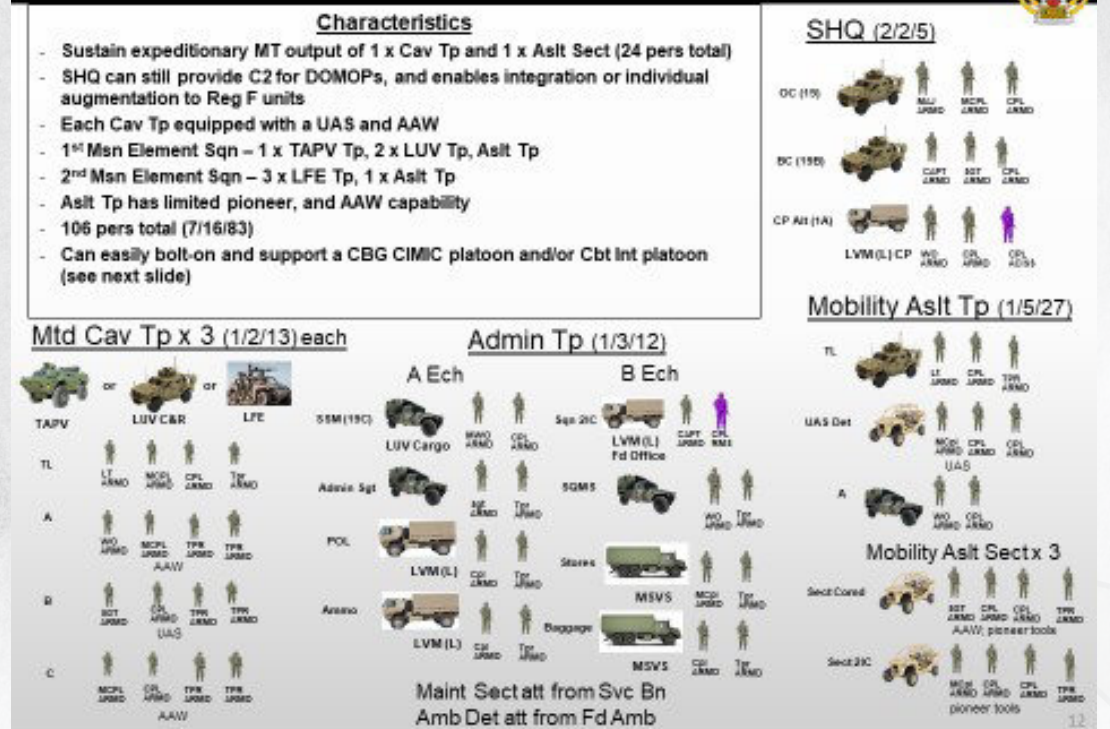


Figure 1: Escadron de cavalerie motorisé RFL 3 proposé. Groupe de travail CBRC ARes







**Centre de Soutien  
à l'apprentissage de  
l'Armée de terre**

**ALSC** Army  
Learning  
Support Centre  
**CSAAT**

La section graphique offre une gamme complète de services de conception graphique numérique et imprimables ainsi que l'imprimerie à grand format. Un concepteur graphique travaillera directement avec vous pour concevoir un produit et vous offrir des conseils sur la production de l'impression. En plus, la section graphique travaille avec l'atelier d'imprimerie pour créer des publications professionnelles de haute qualité qui se situe dans le modèle de recouvrement des coûts.

Pour lancer une demande, envoyer un courriel au **Centre de soutien à l'apprentissage de l'armée – Services à la clientèle**

*+Tac School Customer Services [ALSC@CC Tac School@Gagetown](mailto:ALSC@CC Tac School@Gagetown)*